

# LA JEUNESSE OUVRIÈRE <sup>5</sup>

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Vol. XII No 2 — Ottawa, Octobre 1943

Administration: 1037 St-Denis, Montréal

# COMPÉTENCE — DU — JEUNE OUVRIER

(à lire en pages 8 et 9)

LE MÉTIER DE **L'IMPRIMERIE** (À lire en page 3)

DOCUMENTATION SUR L'HISTORIQUE VILLE DE **QUÉBEC**

(à lire en page 5)

## — Sommaire —

Ce que des jeunes ouvriers peuvent faire (page 2)

Chronique militaire (page 7)

Pages féminines (pages 10 et 11)

Notre conte du mois (page 12)

Graphologie, mots croisés, courrier des malades (page 13)

Coln des jeunes (page 14)

Les sports (page 16)



LE SUPERBE CHÂTEAU FRONTENAC qui domine la vieille capitale québécoise  
est le plus grand hôtel de la ville. C'est un Château Frontenac qui revient l'honneur d'avoir  
été le premier hôtel de la ville. Il a été construit en 1892 et a été rénové en 1930.

# Ce que des jeunes ouvriers peuvent faire

La Semaine de la J.O.C. en septembre dernier. — Quelques chiffres révélateurs. — Des faits dignes de mention. — L'union fait la force.

Du 19 au 26 septembre dernier le mouvement des jeunes ouvriers catholiques, soit ce qu'on appelle la J.O.C., a tenu une Semaine de Propagande d'un océan à l'autre. Cette propagande organisée sur une plus grande échelle qu'à l'ordinaire avait pour but de faire connaître aux jeunes ouvriers en particulier, le plan d'après-guerre jociste.

500 assemblées publiques auxquelles ont assisté plus de 300,000 personnes.

600,000 pamphlets résumant le plan d'après-guerre de la J.O.C. ont été distribués gratuitement à la population canadienne-française et canadienne-anglaise.

10,000 pancartes réclamant Justice, Ordre et Charité ont été affichées dans plus de 150 villes.

Des communiqués ont été publiés dans 15 quotidiens français et anglais et dans plus de 50 hebdomadaires et mensuels.

"La Presse" a publié en première page de son supplément du samedi, 25 octobre, un merveilleux dessin en couleurs symbolisant un consciencieux médecin compétent qui prescrivait Justice, Ordre et Charité et le plan d'après-guerre de la J.O.C. pour guérir les maladies sociales du monde ouvrier.

Plus de 50 émissions radiophoniques jocistes ont été entendues dans plus de 100 villes.

"La Jeunesse Ouvrière", le seul journal ouvrier catholique rédigé tout exprès pour les jeunes ouvriers et par des jeunes ouvriers, a été répandu par les jocistes à travers le pays à 110,000 exemplaires.

Et combien d'autres activités merveilleusement réussies ne peuvent être mentionnées ici parce qu'elles ne se comptent pas par des chiffres.

Voici quelques faits qui démontrent la collaboration que la population accorde à ce mouvement de jeunes ouvriers.

1.—Un patron d'usine où plusieurs milliers d'ouvriers sont à son emploi, après avoir lu "La Jeunesse Ouvrière", a demandé à notre département de la circulation de lui adresser un certain nombre de notre édition de septembre pour être distribué à ses ouvriers et ensuite il fera le nécessaire pour que chacun ait un abonnement d'un an. "Je considère, disait-il, que ce journal est indispensable à mes ouvriers, et sans les forcer, je ferai le nécessaire pour qu'ils l'aient."

2.—Un autre patron qui a à cœur le bonheur des jeunes ouvriers a adressé à la J.O.C. un chèque de \$25.00 pour aider, disait-il, à la réalisation d'un plan d'après-guerre aussi merveilleux et aussi pratique."

Plusieurs autres faits démontrent que la population

Un porte-parole officiel de la J.O.C. nous a dit qu'à chaque année la J.O.C. organise ainsi une Semaine spéciale et que toujours les records des années précédentes ont été surpassés. Cette année il en fut de même et voici quelques chiffres révélateurs qui parlent pour eux-mêmes.

est très sympathique et qu'elle veut collaborer davantage avec la J.O.C.

Cette collaboration est un précieux encouragement pour ces jeunes qui ont décidé d'utiliser toutes leurs ressources pour la cause ouvrière. Sans la J.O.C. qui aurait élaboré un plan d'après-guerre pour les jeunes ouvriers? Chaque individu a de la valeur mais dans des circonstances comme celles de l'après-guerre qui nous attend, il faut que la valeur de chacun converge vers un même but, un but chrétien en même temps que social et c'est la J.O.C. seule, qui a des cadres capables de loger tous les jeunes ouvriers et ouvrières sans exception et de faire servir leurs efforts à des fins pratiques, qui est désignée pour les unir.

"L'Union fait la force," une fois de plus nous en avons la preuve par les réalisations de la J.O.C. au cours de sa dernière semaine annuelle.

Tout ceci n'est qu'un échantillon de ce que peuvent faire des jeunes ouvriers unis et disciplinés.

## Témoignage d'un français

La J.O.C. en France et en Belgique quoi qu'en dise un va-nu-pieds journaliste de la Métropole.

Nos lecteurs savent que nous ne manquons pas beaucoup d'occasions de publier des comptes rendus du travail de la J.O.C. au Canada.

"La Jeunesse Ouvrière" a été fondée pour que les jeunes aient un mensuel catholique et ouvrier qui rédigé par des jeunes et pour les jeunes, les unisse dans le domaine des principes, des idées et de la pensée.

La J.O.C., pour sa part, unit les jeunes ouvriers en pratique et c'est encore mieux. Elle les unit dans l'action. Tout le travail qu'a accompli la J.O.C. au Canada, en Belgique, en France et dans les 26 pays où elle est organisée, est irremplaçable. Ce n'est pas la première fois que nous l'affirmons ni la dernière, cependant cette fois, nous ajouterons un témoignage de Max Francke paru dans "Le Volontaire", journal de résistance française publié à Londres. Ce témoignage de Max Francke est en même temps une cheville, qui, nous l'espérons, bouchera hermétiquement le trou d'ignorance crasse qui se trouve dans la tête d'un nauséabond journaliste de la métropole, (si tête il a).

Le témoignage en question est un extrait d'un article "VERS L'AVENIR", trop long pour être reproduit entièrement. L'auteur y parle de plusieurs organisations françaises et nous reproduisons le passage qui traite de J.O.C. seulement, c'est ce qui nous intéresse.

Examinons par exemple, le Jocisme; mouvement essentiellement ouvrier, jeune, vigoureux, sain, audacieux; mouvement éducatif dans

toute l'acceptation du terme; mouvement de militants et de masse où le travail commence au sortir des cercles d'études, où avec une parfaite logique, on observe pour agir et l'on agit pour organiser.

La J.O.C. a bouleversé toutes les méthodes de formation. Alors que la plupart des groupes de jeunes étudient pour une action future, la J.O.C. forme ses membres par et dans l'action. Le Jociste observe et étudie le vif et agit en conséquence. Le Jociste qui, aux stations du métro, dans les rues, va vendre en chantant sa "Jeunesse Ouvrière", apprend par le fait même à vaincre le respect humain, à faire un effort pour son mouvement et à être fier de sa condition d'ouvrier.

La J.O.C. est un tout. Prenant l'écolier de son service pré-jociste, elle le prépare à sa vie de travailleur, lui apprend à aimer sa vie d'ouvrier, puis par son service d'orientation professionnelle, lui évite les déboires physiques provoqués par un choix souvent incompatible avec sa santé. A l'usine, le jeune arpète trouve un Jociste qui sera son grand frère, son conseiller, son défenseur au besoin. L'arpète devient jeune ouvrier, la J.O.C. lui apprend à épargner, lui procure des loisirs sains et éducatifs. L'ai-

de à devenir un bon professionnel, la J.O.C. lui apprend que la jeune ouvrière n'est pas un jouet, une poupée dont on s'amuse, mais une soeur que l'on respecte, qui demain sera épouse et mère.

La J.O.C. apprend l'amour du métier, la fierté de sa classe.

"Sois fier, ouvrier,  
Ton oeuvre est féconde  
Sans toi que deviendrait  
le monde?  
Ne rougis pas de ton métier,  
Sois fier, ouvrier."

La J.O.C. lui apprend à devenir un chef ouvrier. Par l'action de tous les jours, il prend conscience de ses responsabilités morales et sociales et travaille pour être capable de les assumer. Il agit parce qu'il comprend que ses frères de travail ont besoin de lui.

Peut-être d'après ce qui précède, me direz-vous que la J.O.C. est l'oeuvre unique, complète. Non! J'aime la J.O.C. et pour moi rien ne saurait la remplacer.

Je ne crois pas qu'il existe en France un mouvement de jeunes aussi dynamique et aussi précis dans son organisation; je dois cependant dire pour être juste que les Jeunesses Communistes étaient également bien organisées, mais à l'encontre de la J.O.C. qui s'abstient de toute politique, les J. C. étaient essentiellement politiques, ce qui à mon avis est un tort, la formation politique ne devant être qu'une partie de l'éducation de la jeunesse; un complément nécessaire."

Pierre Crevier, Ba. O.

Examen de la vue

684 St-Hubert — TA. 5355

**ECZEMOL**  
PURIFICATEUR  
ET  
RECONSTITUANT DU SANG

Thérapeutique:  
Affection de la peau: ECZEMA  
Urticaire, Démangeaisons,  
Cicous, Boutons, etc.  
Insuffisance organique: Anémie,  
Faiblesse du Foe. du Rein, de  
l'Estomac, etc.  
Dyspepsie, Mauvaise circulation,  
Pauvreté, Acidité et Vices du sang, etc.  
La bouteille 12 cc. Prix \$2.00  
Nos clients du Québec doivent ajouter  
2% pour la taxe provinciale.  
Chez votre Pharmacien, votre  
Marchand, ou aux

Laboratoires FARM-O  
6544, rue Drolet, Montréal  
Tél.: TA 66 2711

Salaison Maisonmeuve Limitée



MORIN ET SES FILS

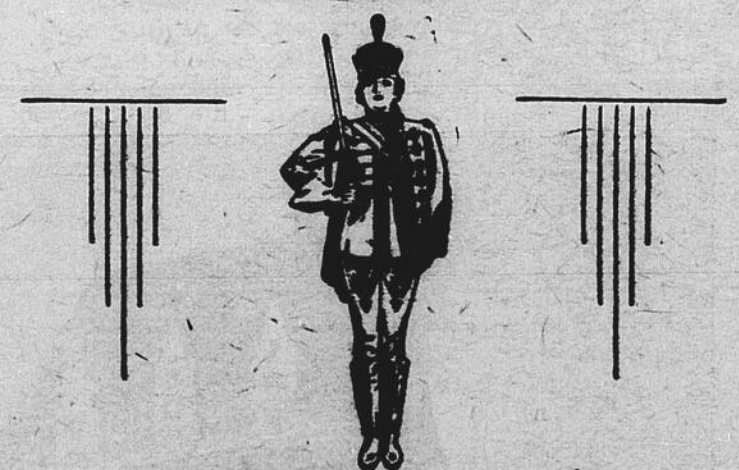
Essayez notre Bacon préparé  
au sucre d'érable

VEAU et PORC FRAIS

Tél.: CLairval 4086

1420, De Lasalle, Montréal

POUR CHASSER LES TOUX  
**SIROP MATHIEU**  
VAUT SON PESANT D'OR  
EN VENTE PARTOUT



CIGARETTES

Sweet Caporal



CHACUN A SA PLACE

# L'IMPRIMERIE

**Travail manuel au service du travail intellectuel. - Principaux métiers de l'imprimerie. - Aptitudes requises. - Avenir du métier.**

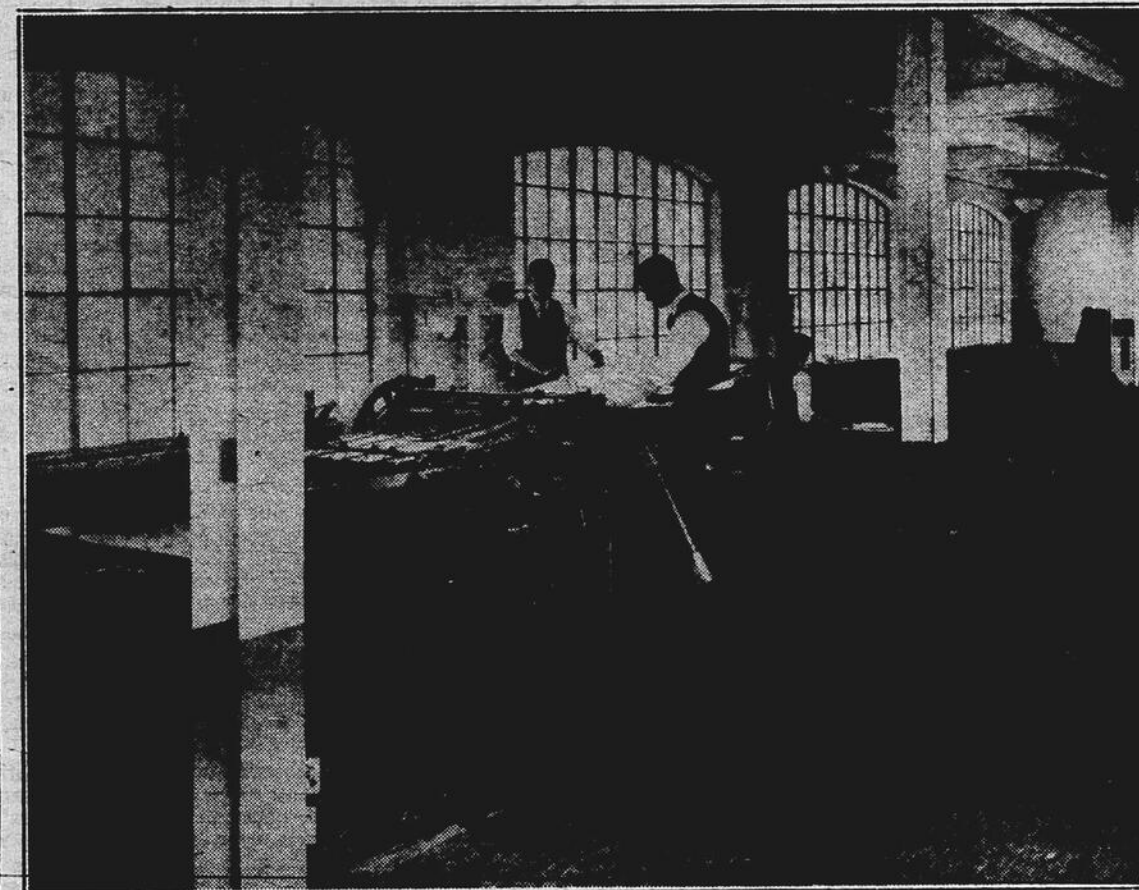
A la vue d'un journal ou d'un catalogue, on ne songe généralement pas à la somme de travail qu'ils représentent ni aux divers agents qui ont participé à leur production. Les imprimeries exigent en effet le concours d'une quantité imposante de travailleurs spécialisés, chacun déployant les ressources d'une technique particulière. Cet ensemble de procédés qu'on appelle "imprimerie" et qui, à proprement parler, constituent le domaine des arts graphiques, comprend la composition, l'illustration, l'impression, la reliure, la dorure, etc., chaque branche se subdivisant, nous le verrons par la suite, en plusieurs spécialités constituant autant de professions distinctes.

Pour faciliter l'exposé des aptitudes et des connaissances requises pour l'exercice de chacune d'elles, nous avons divisé les arts graphiques en trois branches: la reproduction des textes, la reproduction des illustrations et la reliure. Nous consacrerons cet article à l'étude des professions qui concourent à la reproduction des textes.

## Typographie et impression

L'industrie moderne dispose de deux procédés pour la reproduction, en caractères d'imprimerie, des textes écrits: la typographie à la main et la typographie à la machine. Le compositeur, typographe à la main, aligne, lettre par lettre, les caractères mobiles en relief constituant les mots qu'il doit reproduire. Ce procédé long et absorbant, base de la typographie, cède souvent sa place à la composition mécanique, beaucoup plus rapide, qui peut se faire à l'aide de la monotype ou de la linotype. par l'intermédiaire d'une bande de papier perforée en tapant les lettres à imprimer sur un clavier spécial, la première de ces machines fond séparément, au fur et à mesure et dans l'ordre voulu, les caractères d'imprimerie correspondant à ceux du texte à reproduire. Ce procédé nécessite deux spécialistes: un clavieriste et un fondeur en caractères; parfois ces fonctions sont remplies par le même artisan. La linotype fond directement, ligne par ligne, les caractères d'imprimerie constituant le texte à reproduire. Le linotypiste accomplit deux besognes: il compose le texte à l'aide d'un clavier, comme dans le cas précédent, et surveille la fonte des caractères qui s'accomplit presque en même temps sur la même machine.

Dans un cas comme dans l'autre, les caractères typographiques en relief étant alignés dans un ordre convenable sur des galées en métal, on en tire une épreuve qu'on soumet à un correcteur dont la mission est de dépister les erreurs qui auraient pu s'y glisser. La correction terminée, les galées de caractères sont divisées selon les besoins par un typographe metteur en pages selon le tracé ou maquette présenté par le croquis; l'imposeur prend alors les différents groupes de carac-



Un coin de l'atelier d'imprimerie de l'École des Arts Graphiques; des élèves s'initiant au travail d'impression. Au premier plan une presse à cylindre et à l'arrière-plan, deux presses à platine.

tères séparés de cette façon pour les resserrer dans des châssis spéciaux constituant ainsi des formes.

La reproduction, sur du papier et en autant de copies qu'on le désire, du texte composé en caractères d'imprimerie, constitue le travail d'impression; elle nécessite un autre spécialiste: le pressier. Sa besogne consiste à placer convenablement les formes dans les presses, à les ajuster, à mettre les presses en train et, lorsqu'elles sont en état de marche, à surveiller l'encre et, parfois, à marger le papier sur lequel s'imprime automatiquement le texte. Comme il existe une grande variété de presses munies de toutes sortes de dispositifs ingénieux et commodes, on trouve là aussi divers spécialistes. Comme la base du métier est identique, nous ne croyons pas nécessaire d'entrer ici dans plus de détails. Notons cependant que le pressier s'occupe de l'impression des textes et des illustrations.

La publication des journaux qui sont imprimés sur des presses rotatives nécessite un intermédiaire entre la composition et l'impression: la stéréotypie, procédé suivant lequel on constitue un cliché cylindrique en coulant du plomb sur une matrice de carton portant l'empreinte d'une forme de composition typographique. Parfois, également, pour des travaux permanents, on fait appel à la galvanoplastie pour constituer des clichés de métal d'après des textes composés en caractère d'imprimerie.

La division des tâches que nous avons signalées ci-dessus n'existe que dans les grandes entreprises; dans les petites, les artisans cumulent plu-

sieurs emplois et doivent par conséquent avoir des connaissances plus étendues.

## Condition de travail

Les artisans engagés dans ce domaine de l'activité industrielle travaillent toujours à l'intérieur, dans des ateliers où règne une température normale et ne sont pas exposés aux accidents ni à certaines maladies s'ils prennent les précautions de l'hygiène la plus élémentaire. Les gens bien constitués peuvent donc les pratiquer sans inconvénient durant toute leur vie. Dans ce domaine, on connaît moins que dans d'autres les saisons mortes: en temps normal, on y travaille 8 heures par jour, 5 jours par semaine.

## Aptitudes et connaissances requises

Les métiers de l'imprimerie requièrent en général une taille et une force physique au moins moyennes, une bonne santé, des voies respiratoires saines et des membres inférieurs solides s'ils se pratiquent debout. Ils ne sont pas à recommander aux gens qui n'ont pas une vue normale (daltonisme), sauf pour certaines déficiences corrigibles par le port des lunettes. De plus, ils demandent de l'attention soutenue, de la minutie, un sens assez développé de l'observation, de la mémoire visuelle, beaucoup d'adresse manuelle, d'ordre et de soins, enfin une connaissance des papiers, des encres et des couleurs. Ce sont là les qualités nécessaires à l'exer-

cice de l'une ou l'autre des spécialités exposées ci-dessus.

En outre, la typographie à la main s'exerçant debout, les gens qui pratiquent ce métier ne doivent souffrir ni de varices, ni d'hernie. Il leur est indispensable d'avoir un sens artistique assez poussé, surtout dans le sens de l'arrangement, de bonnes dispositions pour le dessin, des connaissances solides de l'orthographe, de la grammaire, de la rédaction et la capacité d'effectuer du calcul mental rapide et de déchiffrer des manuscrits. Le clavieriste sur la monotype et le linotypiste travaillent assis. Ils exigent à près les mêmes aptitudes que le métier de typographe et, en plus, le sens de la mécanique. Le fondeur en caractères exerce ses fonctions debout; il doit avoir une santé et des poumons solides et certaines dispositions pour la mécanique. La besogne du pressier s'accomplit debout; elle exige une assez grande agilité, l'adresse des bras, une attention dispersée, mais soutenue, le sens des couleurs et de bonnes notions de typographie et de mécanique. Le correcteur d'épreuves peut remplir son emploi debout ou assis; il doit posséder des éléments sérieux de typographie et une instruction très étendue (connaissance approfondie de la grammaire, des langues française et anglaise, du latin, des formules courantes d'algèbre, de mécanique et de pharmacie). L'imposeur, qui est généralement un typographe d'expérience, doit connaître la composition et avoir quelques notions du travail d'impression et de reliure.

On pourrait ajouter beaucoup d'autres métiers différents dans ce domaine: préparés aux machines à piler, à brocher, à piquer. Ces fon-

tions demandent surtout le sens de la mécanique en raison des machines employées.

## Règlementation du métier

Les métiers de l'imprimerie sont fortement organisés; patrons et employés sont groupés dans des associations ou des unions solidement établies rentrant dans les cadres des Syndicats Catholiques et Nationaux ou des Unions Internationales. Ces groupements professionnels ont réglementé d'une façon précise et uniforme la pratique de ces métiers dans une convention collective (durée du travail, salaires, apprentissage, etc.) approuvée par le Ministre du Travail du Gouvernement de la Province de Québec entre autres et dont l'application est surveillée par un comité paritaire nommé à cet effet. L'apprentissage dure en général 6 ans; le nombre des apprentis est toutefois limité par celui des compagnons. Un apprenti ne peut travailler sur les machines avant d'avoir fait 9,900 heures de composition à la main; il devient compagnon après 12,000 heures d'apprentissage. Ce temps est toutefois abrégé pour les diplômés de l'École des Arts Graphiques, fondée par le Gouvernement de la Province pour fournir à l'industrie le personnel qualifié dont elle a besoin. Dans la région de Montréal, les salaires des typographes s'échelonnent de 17 sous à 82 sous l'heure pour les apprentis et de 82 sous à \$1.25 et même plus pour les compagnons. Les pressiers reçoivent de 18 à 75 sous l'heure pendant l'apprentissage et de 75 sous à \$1.25 lorsqu'ils deviennent compagnons.

## Avenir du métier

Les arts graphiques constituent une industrie essentielle que les statisticiens classent au 3e ou au 4e rang dans l'activité économique. Leur importance grandit sans cesse et rien ne laisse prévoir qu'elle diminuera. En effet, l'introduction des machines, semble-t-il, n'a fait qu'accroître le nombre des travailleurs dans ce domaine et l'invention de la radio, qui aurait pu porter atteinte au progrès de cette industrie, l'a au contraire favorisée. Un typographe ambitieux, bien au courant des différentes branches des arts graphiques, pourvu d'un sens artistique prononcé et d'une instruction adéquate, peut facilement atteindre des situations intéressantes dans le domaine des journaux, des éditions et de la publicité.

Aux jeunes gens que ces métiers intéressent de profiter de l'École des Arts Graphiques que le Secrétariat de la Province a mis à leur disposition. Ils y trouveront, tant dans les cours du jour que dans les cours du soir, tout ce qu'il faut pour entrer sans difficulté dans ce domaine plein de ressources et pour y conquérir une situation lucrative et intéressante.

Jean DELORME

# LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Rédaction et administration

1037, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

DIRECTEURS: Pierre Forest  
Laurette Larivière

REDACTEUR EN CHEF: Roger Mathieu

ADMINISTRATEUR: Raymond Langlois

OTTAWA, OCTOBRE 1943

## Le Président Lescot aux Quartiers généraux de la J. O. C.

Le président de la république d'Haïti au Canada. — Son séjour en Canada très rempli. — Visite et hommage aux Jeunes Ouvriers Catholiques.

Le gouvernement canadien a reçu dernièrement le chef d'Etat de la république d'Haïti, M. Elie Lescot. Le programme de la visite de M. Lescot au Canada était très chargé. Nombre d'officiels du gouvernement canadien et du gouvernement de la province de Québec reçurent le dignitaire de même que les maires de Québec et de Montréal.

M. Lescot fit plusieurs conférences, plusieurs causeries radiophoniques et visita plusieurs centres industriels et agricoles ainsi que plusieurs organisations, telles que le Bureau International du Travail, l'Institut Agricole d'Oka, l'Alliance Française, et la Jeunesse Ouvrière Catholique.

M. Elie Lescot est président de la république d'Haïti. Haïti est une île des Grandes Antilles, à l'Est de Cuba. Cette île est divisée en deux parties: la partie Ouest constitue la république d'Haïti et la partie Est, la république Dominicaine.

Haïti fut découverte par Christophe Colomb en 1492 et fut nommée par celui-ci: Hispaniola. Depuis on a changé ce nom pour celui d'Haïti lequel signifie: pays montagneux.

Haïti compte 2.500.000 habitants dont la religion officielle est la religion catholique et dont la langue officielle est la langue française. La capitale de la république est Port-au-Prince et les principales villes sont: Cap-Haïtien, Les Gonaïves et les Cayes.

Haïti, autrefois une colonie française est maintenant une république indépendante depuis 1804. M. Elie Lescot en est le président et sa sympathie toute particulière pour les canadiens-français s'explique fort bien par notre religion, notre langue et notre culture comme il le disait si bien lui-même.

Haïti est un des 26 pays où la J.O.C. est organisée et c'est un insigne honneur pour les Jeunes Ouvriers Catholiques d'Haïti que leur chef d'Etat ait tenu à visiter les quartiers généraux des jocistes canadiens.

M. Philippe Cantave, vice-consul, avait déjà auparavant visité la Centrale canadienne de la J.O.C. et encore une fois il visita la J.O.C., mais cette fois en compagnie de son Président.

M. Lescot est un type très sympathique, il parle un français impeccable et est d'une simplicité extraordinaire. Son passage dans les différents départements de la Centrale jociste l'intéressa au plus haut point. Partout il savait souligner les principaux centres d'intérêt de chacun des départements et il ne ménagea pas son approbation et son admiration.

M. Lescot fut reçu par l'aumônier général de la J.O.C. et par les dirigeants généraux de la J.O.C. masculine et féminine. Seul le président général de la J.O.C. était absent. Les autres membres des Comités Généraux ont accompagné leur hôte, lui expliquèrent les différentes fonctions du personnel, donnèrent des statistiques sur le travail accompli et notèrent entre tous les encouragements et les vœux de M. Lescot ce qui peut se résumer ainsi: Vous accomplissez tout comme nos jocistes d'Haïti un travail magnifique. Pour Haïti, je souhaite voir le jour où nos jeunes ouvriers seront aussi bien organisés et veuillez croire que là-bas ils comptent sur la J.O.C. canadienne pour suppléer à la J.O.C. française durement éprouvée qui n'entretient plus depuis 3 ans les relations indispensables à l'expansion de la J.O.C. chez nous.

Les chefs de la J.O.C. canadienne transmièrent à M. Lescot leurs meilleurs vœux et salutations pour leurs frères d'Haïti et promirent d'intensifier les relations déjà si bien commencées avec eux.

La devise de la république d'Haïti est: "L'UNION FAIT LA FORCE" et il est assuré que les jeunes ouvriers de là-bas sauront toujours de plus en plus y faire honneur en vivant, cette devise. Ils seront de plus en plus unis, de plus en plus forts et de plus en plus chrétiens et heureux, qu'ils peuvent compter sur l'appui de leur sympathique et paternel président catholique.

M. Lescot signa le livre d'or de la Centrale jociste et désormais le 13 octobre sera un jour mémorable pour les jocistes canadiens.

LA REDACTION.

## 1943 ou 1944?

Tout le monde sait que dans notre dernière édition, nous avions l'intention d'annoncer le calendrier jociste qui s'en vient et pas du tout celui qui s'en va...

Rien n'empêche que nous avons écrit en toutes lettres, gros caractère, que le calendrier jociste 1943 s'en venait... Heureusement que nous n'avons pas dit qu'il s'en revenait, ça aurait été complet.

Toujours est-il qu'après nous être excusés auprès de la J.O.C. et de tous nos lecteurs pour cette farce qui n'avait pas la prétention d'en être une, nous nous reprenons.

Chaque foyer doit se procurer le calendrier jociste 1944. Il sera inspirateur et rivalisera au point de vue beauté avec son prédécesseur. Comment peut-on chaque année le faire plus beau?

Ils sont merveilleux tout de même ces jeunes! Ce qu'ils en ont des plans en tête. Faut-il qu'ils aiment la beauté pour en créer tant?

Tous nos lecteurs voudront leur rendre un témoignage d'admiration et comme nous connaissons si bien nos lecteurs, nous nous faisons avec plaisir leur interprète pour dire aux jocistes: Bravo! les jeunes! Votre mouvement est une puissance dont on ne veut plus se passer.

Mais voilà que nous sommes pris d'une inquiétude subite... Tout le monde nous a-t-il pardonné notre erreur? S'il fallait... Entre nous: "Que celui qui n'a pas péché nous jette, la première pierre."

LA REDACTION.

## LE COIN DU Bombardier

—Jean-Charles le traitre qualifie le mouvement jociste de "faciste".

—Est-ce faciste que de vouloir abolir le chômage pour l'après-guerre?

—Est-ce faciste de vouloir qu'après la guerre on emploie l'argent des Canadiens pour faire vivre les Canadiens?

—On prend bien l'argent des Canadiens pour tuer des boches, qu'on peut le prendre pour faire vivre les Canadiens sans que ce soit faciste.

—Est-ce faciste de demander que les femmes aient soin de leurs enfants dans leurs foyers afin que la marmaille canadienne ne fabrique plus de saloperie sociale comme toi Jean-Charles?

—Est-ce faciste de demander de l'orientation professionnelle?

—Est-ce faciste de demander qu'on organise une sage réhabilitation de nos soldats canadiens?

—Est-ce faciste de réclamer Justice, Ordre et Charité pour les jeunes ouvriers?

—Allons, Jean-Charles, la population savait que tu étais une "poire" et il n'était pas nécessaire que tu traites la J.O.C. de faciste pour démontrer jusqu'à quel point tu étais un imbécile.

—Pour toi, Jean-Charles, ça ne vaut pas la peine d'inventer quelque chose de littéraire. Note bien, par exemple, ce qu'un écrivain a écrit alors qu'il devait prévoir ton existence.

"Passez près des plus farouches sectaires et vous respirez une odeur d'encens. Ils ont presque tous été enfants de choeur."

Le Bombardier.

## Il faut être syndiqué! Oui! Mais où?

Problème de toute première importance pour le jeune ouvrier canadien-français — A propos d'un article paru dans "Le Monde Ouvrier" — La liberté syndicale ne doit pas être un vain mot

La question est soulevée dans un des derniers numéros du "Monde Ouvrier", (18 septembre 1943) sous le titre: "L'unité ouvrière et le clergé", avec en sous-titre: "La scission dans les rangs du Travail selon les confessions religieuses est un obstacle à l'unité ouvrière". Et la solution en est donnée dans le sens de l'adhésion des ouvriers à une seule et unique union ouvrière, l'union neutre internationale.

Nous avons les conclusions de cet article dans ce passage:

"Je déclare sans hésitation que c'est le devoir de nos compatriotes, indépendamment des objections pouvant leur être apportées par leurs aviseurs spirituels d'adhérer aux unions constituées par les travailleurs de toute race et affiliations religieuses diverses".

Nous sommes bien libres, nous "La Jeunesse Ouvrière" de discuter de ce problème puisque nous ne sommes pas et ne désirons pas être une union professionnelle. Notre position est donc tout à fait désintéressée puisqu'il n'est pas question pour nous — comme c'est le cas du "Monde Ouvrier" de faire du recrutement.

Nous l'avons dit et répété à qui veut l'entendre: "On est catholique dans toute sa vie, même et surtout professionnelle".

Notre réponse, la voici: Les catholiques doivent entrer dans des syndicats nationaux d'inspiration chrétienne de préférence aux unions neutres internationales.

Et voici nos raisons:

1° La question ouvrière, comme toute les relations sociales, ne peut se soustraire à la morale. Or toute question morale doit recevoir sa solution du christianisme. Un catholique ne peut accepter aucune autre morale que celle qui est basée sur l'Evangile. Il nous faut donc des syndicats à principes chrétiens et non des unions neutres.

2° La religion est une affaire "essentiellement individuelle", nous dit l'article en question. C'est faux. La religion doit avoir son rayonnement social et de fait elle a ses répercussions dans la vie sociale des individus. Ainsi il ne peut être question qu'une union ouvrière soit religieuse. Un catholique doit appartenir à des syndicats inspirés des principes sociaux catholiques.

3° L'objectif des unions internationales semblent fixés par le passage suivant: "Les fonctions de l'Union ouvrière consistent à faire de son mieux pour protéger les intérêts matériels de ceux qui travaillent en obtenant pour eux des salaires suffisants, des heures de travail raisonnables ainsi que des conditions de travail raisonnables de même que tout autre avantage obtainable par voie législative".

Nous voulons plus que cela pour une union ouvrière. Nous voulons qu'elle contribue à l'édification d'un ordre social chrétien basé sur l'union des classes, et l'instauration d'un corporatisme social, comme le demandent les Papes. Aussi devons-nous appartenir aux Syndicats nationaux dont c'est le programme précis d'instaurer dans la classe ouvrière cet ordre social chrétien.

4° L'American Federation of Labour (A.F.L.) et le Comité for Industrial Organisation (C.I.O.) sont des unions ouvrières dites "internationales". En fait elles sont des unions américaines ayant leurs sièges sociaux aux Etats-Unis avec défense de s'incorporer légalement en d'autres pays. Tous comme nous ne voulons pas d'un capitalisme étranger qui nous exploite et fait que nous ne sommes pas maîtres dans notre propre maison et que nous préférons le développement de notre pays avec des ressources canadiennes, aussi nous ne voulons pas d'un unionisme étranger qui conduise nos ouvriers par des directives étrangères et des chefs étrangers dans un sens étranger à notre culture, à nos traditions, à notre religion. Nous préférons à cet unionisme un syndicalisme national et c'est bien notre droit.

5° Nous lisons en page deux du même numéro du "Monde Ouvrier": "Il y a longtemps que nous prêchons la doctrine qu'il ne devrait y avoir qu'une seule et unique union ouvrière. Nous ne cessons de le répéter tant que les travailleurs ne seront pas convaincus d'une telle chose". L'objectif est évident: dictature ouvrière. Or nous ne voulons aucunement la dictature ouvrière surtout quand elle nous est imposée de l'étranger pas plus que nous ne voulons de dictature politique ou de dictature économique. Nous revendiquons la liberté syndicale, la liberté de nous unir dans des unions de notre choix qui répondent à nos aspirations religieuses et ethniques.

Et ce sont là les raisons des jeunes ouvriers catholiques de se grouper dans des syndicats nationaux d'inspiration chrétienne. Ne sont-ils pas en fait entièrement dans leur droit?

Mais voilà qui est plus grave. Notre ami, Marcel Franco, auteur de l'article en question, se permet, au nom même de l'Eglise, d'inciter les ouvriers catholiques à abandonner les syndicats nationaux à principes chrétiens pour se grouper dans les unions neutres. Ecoutez plutôt:

"L'adhésion à une union internationale demeure essentiellement compatible avec les lois de l'Eglise chrétienne. Ceux qui prêchent le schisme parmi les ouvriers organisés, ceux qui semblent prendre plaisir à les diviser en unions composées exclusivement d'ouvriers de la même foi religieuse; travaillent délibérément à l'encontre des préceptes émis par le Maître et des instructions qu'il a données à ses disciples et à ses partisans".

Et cette directive autorisée (1) au clergé: "Un véritable prêtre est celui qui, mettant de côté la foi des travailleurs, encouragera ceux-ci à adhérer aux unions qui admettent en leurs rangs tous ceux qui travaillent", entendez: aux unions neutres internationales.

Or les directives de l'Eglise en ce domaine sont claires. Et elles sont toutes à l'opposé de celle de notre pontife laïc. De Léon XIII à Pie XII, tous les papes ont demandé aux catholiques de faire partie "des associations rigoureusement professionnelles, établies et réglées selon les principes de la foi et de la morale chrétiennes, animées d'esprit évangélique et d'un sincère amour de concorde et de conciliation". (Pie XII). Et le pape ajoute pour qu'il n'y ait pas d'erreur sur la qualité de cette union professionnelle: "N'est-ce pas précisément la formule libératrice du syndicat chrétien qui apparaît plus que jamais, pour préparer l'avènement d'un ordre corporatif pleinement satisfaisant, le meilleur moyen de résoudre actuellement la question sociale?".

Et pour le Canada, les directives de l'épiscopat sont aussi précises. Le Cardinal Villeneuve, disait à C.B.F. le 6 novembre 1937: "Le syndicalisme catholique, avec tous ses développements, constitue le meilleur moyen de faire échec aux menées de désordre et de rétablir l'équilibre économique entre les classes sociales."

"Or, nulle institution n'est plus apte à discipliner la classe ouvrière, à la préserver de l'esprit révolutionnaire, à la garder fidèle à sa foi et à ses traditions, que les syndicats catholiques. Leurs règlements et l'action de leurs aumôniers constituent une tige contre toute entreprise de haine, contre toute idée subversive qui essaierait de les envahir. Aussi bien, est-ce l'intérêt et le devoir de nos ouvriers de

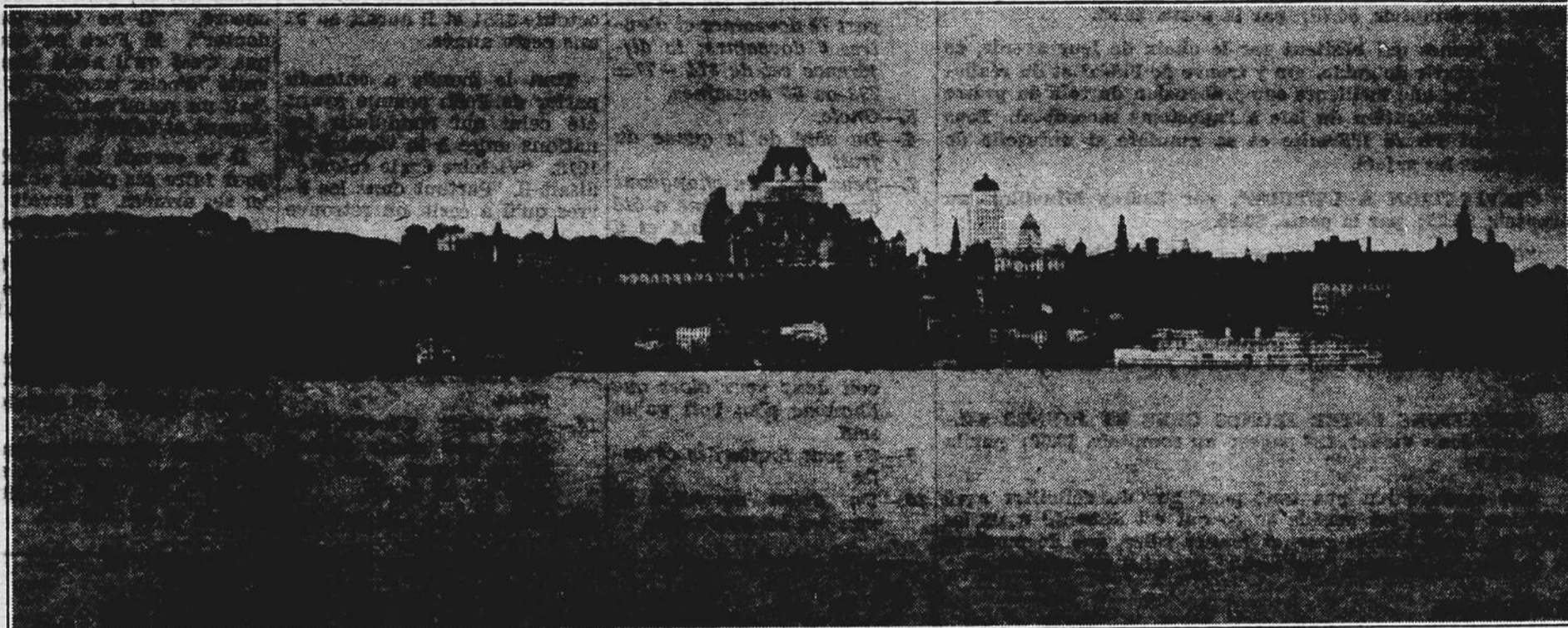
(Suite à la page 6)

A TRAVERS LA PROVINCE DE QUEBEC

La vieille cité de Champlain

QUÉBEC

Cette photo fait voir une magnifique partie de la ville de Québec: le Cap Diamant. Au centre, le désormais célèbre Château Frontenac; en allant vers la gauche, la terrasse Dufferin et à l'extrême gauche, la Citadelle. Québec est la seule ville fortifiée d'Amérique.



Québec, ville que nous aimons, ville qui nous est chère par son histoire et ses souvenirs. Québec, première ville canadienne qui a su, par son patriotisme et ses luttes ardentes, conserver un coeur canadien-français. C'est la capitale, la tête de la grande province québécoise qui se surpasse en richesses et beautés. Elle est la fille aînée de la Confédération canadienne.

Son nom — Sa situation

Québec signifiait chez les sauvages rétrécissement du fleuve, mot dérivé de "Kepeck". En réalité la ville est située sur les bords du majestueux Saint-Laurent à cet endroit où le fleuve ne mesure que 2000 pieds de largeur. Québec, solide comme un roc, se dresse fièrement sur le Cap Diamant haut de 350 pieds au-dessus du niveau de la mer, au confluent de la rivière Saint-Charles. Elle est à 400 milles du golfe Saint-Laurent et à 180 milles de Montréal.

Un peu d'histoire

On ne peut nommer Québec sans que passe dans notre esprit une émouvante et glorieuse Histoire. Quelle est longue et héroïque l'histoire de Québec! Comme nous l'aimons! L'histoire de Québec, c'est presque l'histoire du Canada. Québec, berceau de la Nouvelle-France, Gibraltar de l'Amérique, fut d'abord reconnue par Jacques Cartier découvreur du Canada. En 1535 l'illustre marin et son équipage établirent leurs quartiers d'hiver à bord de leur petite "caravelles", la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Émérillon, sur la rivière St-Charles. C'était une des principales bourgades du pays, celle de Stadacona.

Et c'est à Samuel de Champlain que revient l'insigne honneur d'avoir fondé Québec en 1608. Dès cette année et tout au cours du régime français, la future capitale, le coeur de la Nouvelle-France, commence à enregistrer les hauts faits de grands découvreurs, le dévouement des premiers pasteurs et des missionnaires, la vertu et la fidélité des humbles colons qui étalent partis de France pour créer sur notre sol un nouveau monde. Ce sont les noms des Champlain, des Hébert, des Brébeuf, des Lalemant, des Colbert, des Talon, des Marie de l'Incarnation, des Montcalm et bien d'autres encore, qui illustrent les plus belles pages de l'héroïque histoire de Québec.

Les Français ont eu à combattre de violents assauts à maintes reprises contre les Anglais et les sauvages. En 1759, le jeune Canada tombe aux mains des Anglais, sous le drapeau britannique.

Pendant plusieurs années Québec est le siège du gouvernement. Et délaissant le champ de bataille, nos ancêtres se lancent dans l'arène parlementaire, pour lutter vaillamment. Grâce à leur habileté et à leur talent, ils ont conservé au Canada français, son héritage sacré: notre religion, notre langue, nos droits.

Les Québécois sont toujours fiers de rappeler que ce sont les vieux murs de l'ancien parlement qui ont vu signer, en 1864, par les Pères de la Confédération, les préliminaires de l'acte solennel

qui donna naissance en 1867 au Dominion du Canada.

C'est dès 1832 qu'une charte royale fut signée et élevait ainsi Québec au rang de cité et remettait l'administration civique entre les mains d'un maire entouré d'un conseil échevinal élu par le peuple.

Beauté de vieux Québec

Une jeune Française émigrée de la dernière guerre, à laquelle on demandait quel endroit du pays canadien elle préférerait, répondit spontanément: "C'est Québec, j'aime Québec parce qu'il ressemble sur plusieurs points à mon cher Paris..."

En réalité, c'est par ses petites rues briquetées et étroites, ses vieilles maisons, ses côtes, ses pentes escarpées, sa terrasse, son vieux port, ses parcs, ses musées, sa haute-ville, ses grands boulevards, ses frais gazons et surtout par sa fidélité à la langue française que Québec ressemble à Paris.

De la terrasse Dufferin, où domine de toute sa hauteur le Château Frontenac, les visiteurs peuvent embrasser un paysage panoramique du majestueux fleuve St-Laurent. À gauche, l'île d'Orléans jadis connue sous le nom d'île Bachus, à cause de l'abondance de ses vignes naturelles, apparaît aujourd'hui, dans toutes sa splendeur, avec ses jardins fleuris, ses arbres magnifiques, ses routes pittoresques conduisant à des maisons d'été ravissantes et dans lesquelles des centaines de citoyens ont établi leur résidence. De l'autre côté du fleuve en face de Québec, on aperçoit les villes de Lévis, de Lauzon de Saint-Romuald. À droite, on peut admirer le magnifique décor que forment la vieille citadelle, les murs de fortifications, Sillery, Spencer Wood, manoir vice-royal avec ses merveilleux jardins. Et, plus en bas en face de l'île d'Orléans, le vieux chemin du Roi passant à travers les villes et les villages les plus anciens du Régime français. Malzerets, Beauport, Kent-House et les fameuses châteaux Montmorency, (265 pieds de hauteur et 150 pieds de largeur) l'Ange-Gardien, Château Richer, St-Joachim. Non loin de Québec, se trouve Loretteville, où vivent en groupe les derniers représentants des Hurons.

Vieilles maisons et monuments

Québec est riche en vieilles maisons: Le Séminaire, la Basilique, l'Hôtel-Dieu, le collège des Jésuites sur le site actuel de l'Hôtel de Ville, la Chapelle des Jésuites, le couvent des Pères Récollets, Maisons de Mme Péan, du chirurgien Arnaux, dans laquelle expira Montcalm, les Ursulines, l'Hôpital Général, le Palais de l'intendant, Notre-Dame des Victoires, les tours Matello, les vieilles casernes, la Citadelle et les fortifications (1823), le Château Bigot, le manoir seigneurial de Mgr Laval, le sanctuaire de Sainte-Anne de Beauport.

Pour honorer la mémoire de nos grands hommes plusieurs monuments ont été élevés: Champlain, Hébert, Mgr Laval, le cardinal Taschereau, Cartier, Garneau, Mercier, etc.

Population — Institutions

La population de Québec est de plus de 160.000 âmes se composant en majorité de Canadiens français catholiques répartis sur une étendue de 6.380 acres formant six quartiers distincts: Champlain, Saint-Jean-Baptiste, Montcalm, St-Roch, St-Sauveur, Limoilou. Québec est le siège d'une province ecclésiastique dirigée par un cardinal. Le prince de l'église à la tête du palais cardinalice est actuellement son Eminence le Cardinal Villeneuve. Québec a eu l'honneur de voir 3 autres cardinaux: Taschereau, Bégin, Rouleau.

La ville possède 90 institutions enseignantes: Une université, un séminaire, trois collèges classiques, l'académie commerciale, l'école des Mines, 24 écoles d'affaires et de commerce, 6 collèges commerciaux, 2 écoles protestantes de Hautes Etudes. La plupart sont dirigées par des communautés religieuses... On trouve à Québec 9 bibliothèques dont une appartenant à la législature provinciale. Trois quotidiens complètent la vie intellectuelle: l'Action Catholique, l'Événement, le Soleil.

Québec compte 28 hôpitaux et refuges pour le soin des malades, des vieillards et des orphelins. Les principaux sont de l'Hôtel-Dieu, du St-Sacrement, de l'Enfant Jésus, de Laval, Général, etc.

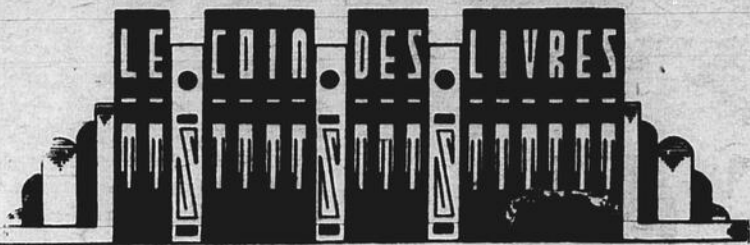
Commerce et industrie

Dans un recensement industriel récent, tel que publié par le bureau fédéral des statistiques, la ville de Québec occupe le sixième rang parmi les grandes villes du Dominion.

Québec est un des principaux centres manufacturiers de chaussures au Canada et compte pas moins de 40 fabriques de tabac, cigares et cigarettes, de corsets, de produits alimentaires, de fourrure, des ateliers de métallurgie, des brasseries, des manufactures de vêtements, de bois, de pulpe et de papier.

Les postes de commerce formeraient une chaîne de six milles de longueur. Dans la partie haute de la ville, les rues Buade, de la Fabrique et St-Jean, sont celles qui ont le plus d'établissements pour le commerce de détail, tandis que dans la partie basse, on trouve la majeure partie de ces places d'affaires sur les rues St-Joseph, St-Valier et de la Couronne, la Basse Ville est le centre du commerce de gros, mais on en trouve aussi quelques établissements dans les quartiers du Palais et St-Roch.

Le pouvoir électrique est abondant à Québec; 54.000 chevaux vapeurs sont développés et utilisés: 100.000 peuvent être obtenus à demande, d'autres compagnies peuvent en fournir facilement encore 250.000 de ce genre. On y voit plus de 250 industries diverses des tanneries, des imprimeries, des ateliers de reliure, des fabriques de tabac.



**ORIENTATION:**

"MIEUX QUE LE MARIAGE", par Pierre L'Ermitte; 200 pages; au comptoir, \$0.75; par la poste, \$0.85.

Aux jeunes qui hésitent sur le choix de leur avenir, ce livre peut servir de guide. On y trouve de l'idéal et du réalisme. Il donne une meilleure compréhension du rôle du prêtre et de la participation du laïc à l'apostolat sacerdotal. Tous connaissent Pierre L'Ermitte et sa manière si naturelle de traiter tous les sujets.

"INVITATION A L'ETUDE", par Esdras Minville; au comptoir, \$0.75; par la poste, \$0.85.

"Savoir ce que nous sommes et de là déduire ce que nous devons vouloir", voilà la synthèse que présente aux jeunes, Monsieur Esdras Minville, pour répondre aux besoins de l'heure et aux désirs ardents de la jeunesse. C'est une sociologie appliquée au Canada français, c'est un livre que tout jeune doit avoir sur sa table de travail. Jeune, lis-le pour t'enrichir.

"RELATIONS ENTRE JEUNES GENS ET JEUNES FILLES", par Jean Viollet, 128 pages; au comptoir, \$0.50; par la poste, \$0.55.

Cet ouvrage n'a pas tant pour but de délimiter avec précision ce qui est permis ou ce qui est défendu dans les relations entre jeunes gens et jeunes filles, que de montrer les dangers et de crier "casse-cou" quand il est nécessaire.

**FORMATION:**

"LEÇONS SOCIALES", par M. l'abbé Clément Baribeau; 216 pages; au comptoir, \$0.75; par la poste, \$0.85.

Dans la lumière des encycliques pontificales, l'auteur expose aux lecteurs les principes chrétiens qui doivent guider les hommes de notre siècle dans le problème si complexe de la question sociale. Mû par une âme apostolique, enflammé de l'amour du Christ, M. l'abbé Baribeau donne à ses exposés cette chaleur qui attire et cette conviction qui attache.

"COMMENT AIMER POUR ETRE HEUREUX", par Anne-Marie Couvreur; 190 pages; au comptoir, \$0.60; par la poste, \$0.70.

"Jeunes gens et jeunes filles rêvant de leur futur foyer, jeunes époux au début de leur mariage, pères et mères ayant déjà derrière eux des années de vie commune, tous gagneront à faire passer dans leur vie les leçons très hautes de cet ouvrage, et ils verront que rien n'est plus simple et plus beau que de vivre en sachant 'comment aimer pour être heureux'."

"TERRE DES HOMMES", par Antoine de Saint Exupéry; 218 pages; au comptoir, \$1.00; par la poste, \$1.10.

Ce poète nous fait découvrir le vrai visage de la terre. Et quelle transformation subit notre planète, vue de l'avion par un tel aviateur. Mais cette exploration fait aussi ses martyrs. Un drame se joue parfois dans les airs, et il faut admirer l'art avec lequel l'auteur nous décrit la lutte de l'avion avec l'orage, la montagne, l'océan, le désert. Rien n'est plus émouvant!

"LES JEUX DRAMATIQUES", par Léon Chancerel; 184 pages; au comptoir, \$0.75; par la poste, \$0.85.

"Ce sont des jeux donnant aux enfants le moyen d'extérioriser, par le mouvement et la voix, leurs sentiments profonds et leurs observations personnelles." C'est ainsi que l'auteur définit son ouvrage, véritable traité de formation artistique. Tous les éducateurs auront profité à utiliser ce livre pour développer chez les jeunes "l'expression spontanée".

**POUR LES LOISIRS:**

"BARAQUE 3 - CHAMBRE 12", par Marcel Heardrich; au comptoir, \$1.25; par la poste, \$1.35.

C'est l'histoire vraie, inédite, poignante, et tragique des deux millions de soldats français prisonniers en Allemagne. Et ce drame affreux de la jeunesse française, nous est dévoilé par un jeune officier français qui a réussi à s'évader d'Allemagne. Au jour le jour, l'écrivain alsacien nous fait vivre les souffrances, les émotions, les rares et simples joies des hommes qui l'entourent.

"LES CONTES DU CHANOINE SCHMID"; au comptoir, \$0.40; par la poste, \$0.45.

Les petits contes du Chanoine Schmid ont amusé et instruit des générations d'enfants. Ils feront les délices de tous ceux qui les liront car ils charment par leur fantaisie et ils instruisent par leur morale toute simple. Pourquoi les parents n'y puiseraient-ils pas des sujets d'histoire à raconter à leurs enfants, pour illustrer les vertus et les qualités essentielles?

Tous ces volumes sont en vente  
"Aux Editions Ouvrières"  
1037, St-Denis, Montréal

**Réponses**

- 1.—Deux jours.
- 2.—Quatorze fois. Il ne peut célébrer son anniversaire que tous les quatre ans (années bissextiles).
- 3.—C'est impossible. Si la femme est veuve, elle a perdu son mari; le mari ne peut donc pas se remarier.
- 4.—66 douzaines. On a d'une part 72 douzaines et d'autres 6 douzaines; la différence est de 874 - 77 = 792 ou 66 douzaines.
- 5.—Oncle.
- 6.—Du côté de la queue du fruit.
- 7.—Deux voix. En changeant d'avis, Hépomucène a été une voix à Durand et il en a apporté une à Dupont.
- 8.—C'est le cyclope. On demande en effet qui voit "le plus" et non qui voit "le mieux", or le cyclope voit deux yeux alors que l'homme n'en voit qu'un seul.
- 9.—Ce sont toutes des céréales.
- 10.—Un avion amphibie et non pas un hydravion.

**Caractéristiques du Maréchal Foch**

Anniversaire du grand maréchal. — Ce qu'il était. — Ce qui l'a fait ainsi.

Le 2 octobre dernier était le mot "VOLONTE". C'était l'anniversaire du grand maréchal français Foch. En effet Ferdinand Foch est né le 2 octobre 1851 et il aurait eu 92 ans cette année.

Tout le monde a entendu parler de Foch comme ayant été celui qui conduisait les nations unies à la victoire en 1918. "Victoire égale volonté" disait-il. Partout dans les livres qu'il a écrit, on retrouve

- 11.—Une bossé.
- 12.—La balle met le même temps pour s'élever dans l'air et pour redescendre.
- 13.—On utilise les mains et les pieds.
- 14.—Huit chats. Chacun a en effet sept chats devant lui et chaque chat est assis sur sa queue.
- 15.—1.25. On a: 1.25 x 4 = 5.

une caractéristique de Foch.

"A la guerre, c'est celui qui doute qui est perdu" disait-il encore. "Il ne faut jamais douter". Si Foch ne doutait pas, c'est qu'il avait une volonté "d'acier trempé" et qu'il était un grand catholique pratiquant et CONVAINCUE.

Il se servait de sa volonté pour faire ses plans et stimuler ses armées. Il savait faire exécuter ses ordres parce que lui-même savait exécuter ceux de Dieu. Quand on ne trouvait pas Foch à son bureau de travail, on le trouvait à la chapelle.

Ce sont là les deux grandes caractéristiques de Foch, cet homme regretté du monde entier.

Si Foch n'a pas légué sa volonté à la postérité, il a, au moins laissé un modèle de volonté et de chrétien.

**QUÉBEC**

(Suite de la page 5)

**Transport**

Québec est le centre de deux chemins de fer transcontinentaux et de six lignes subsidiaires sans compter un chemin de fer électrique desservant plus de 30 milles de voies urbaines et reliant Québec à St-Anne de Beaupré, le lieu de pèlerinage célèbre. Le service des traversiers entre Québec et Lévis, la compagnie "Canada Steamship Lines" et les vaisseaux de "Clarke Steamship Co." offrent aux touristes l'accommodation désirable pour visiter les places d'eau qui jalonnent les rives du fleuve Saint-Laurent.

**Pont de Québec**

Il ne faut pas oublier le fameux pont de Québec une des plus grandes merveilles du génie civil au monde. Sa longueur totale 3,239 pieds sa largeur 88 pieds sa hauteur au-dessus des piliers est de 310 pieds. La poids total de sa structure métallique est de 66,480 tonnes; il a coûté en tout \$25,000,000. Le projet de sa construction fut à l'étude dès 1851, mais rien ne fut décidé avant 1900. En 1907 alors que la structure était avancée de moitié une catastrophe se produisit et soixante-dix hommes périrent dans cet accident. On se remit à l'oeuvre aussitôt, et en 1916 la travée centrale tomba dans le fleuve au moment où on s'appropriait à la mettre en place. Cette seconde catastrophe ne découragea pas encore les constructeurs qui terminèrent leur travail en 1917. Le premier train traversa le Pont le 17 octobre 1917 et la circulation régulière le 3 décembre suivant.

**Les amusements**

Les clubs locaux apportent à Québec pendant le Carnaval, des sports d'hiver de haute qualité.

**COUVRETTE-SAURIOL**  
LIMITÉE  
EPICIERS EN GROS  
56, De Bresolles, Montréal  
Harbour 8151

Manufacturier de Bijouterie  
**C. Lemond & Fils, Ltée**  
Médailles commémoratives et  
sociales bagues insignes émaillés  
929, Bleury MA. 7768

Des représentations spéciales, des concerts et des spectacles historiques d'une féerie impressionnante emportent toujours de grands succès.

Les sports les plus populaires durant l'hiver sont: le patin de fantaisie, le ski, le toboggan, la raquette et le hockey. Au cours des chaleurs estivales le golf, le tennis, balle au champ, canotage, yachting, pêche et chasse à proximité de la ville.

Onze théâtres et salles de cinéma sont ouverts quotidiennement sans compter les onze autres salles publiques contenant 14,000 sièges.

Québec possède 33 parcs: soit parcs spéciaux d'enjolivement, dont il faut mentionner les "Plaines". Superbe parc commémoratif et d'autres sont des lieux d'amusements.

Il y a quelques années la ville a élevé un spacieux stade où se pratique le baseball. Cet amphithéâtre a une capacité de 5,000 personnes. Le luminaire installé dernièrement pour permettre les joutes du soir, est un des meilleurs en Amérique. On ne peut passer sous silence l'Exposition Provinciale annuelle. Des centaines d'exposants y viennent tous les ans non seulement de tous les coins de la province de Québec mais des provinces voisines et même des Etats-Unis. De magnifiques édifices dont la valeur totale dépasse le million ornent le parc de l'Exposition.

**Conclusion**

Grâce à la coopération de tous, Québec fut toujours fidèle à sa devise. "Natura Fortis Industria Cruciat".

Bâtie sur le roc solide, Québec a sans cesse grandi et a conservé fièrement sa haute réputation comme un centre important de commerce et d'industrie, et comme la ville la plus pittoresque du Canada français.

Toutes personnes qui visitent la ville historique de Québec rapportent un agréable souvenir. On est porté à proclamer bien haut son importance et la chaleureuse hospitalité de ses habitants.

Un fait mémorable de ces dernières semaines à inscrire dans l'histoire de la Vieille Capitale: la rencontre Churchill-Roosevelt-King. Québec a été honoré par la présence de ces éminents personnages.

Québec a été mentionné dans l'univers entier.

Ceci n'est qu'un bref résumé de tout ce que Québec peut faire dire sur un son compte. Tous ces détails documentaires sont parfaitement conformes à la réalité et une visite à ce "Paris canadien" sera l'un des plus beaux souvenirs de nos lecteurs qui liront voir Québec tout comme nous le leur conseillons fortement.

Il est beaucoup plus intéressant de visiter Québec en été afin de contempler tous les monuments, les parcs et toutes les autres beautés naturelles beaucoup plus nombreuses durant la belle saison.

**Il faut être syndiqué!...**

(Suite de la page 4)

se grouper, comme l'Eglise le leur demande, dans des syndicats catholiques."

La volonté de l'Eglise est patente. Les jeunes ouvriers catholiques préfèrent suivre les directives des Papes et des Evêques plutôt que les conseils pseudo-ecclésiastiques du "Monde Ouvrier".

Oui, nous savons qu'en d'autres pays, il a été difficile, sinon impossible, d'organiser des syndicats ouvriers chrétiens. Les catholiques entrent alors dans les unions neutre faute de mieux. Mais dans ce cas, on leur recommande de se grouper à l'intérieur de leur union pour en arriver au respect des droits et de la doctrine sociale de l'Eglise.

Les directives de la Papauté sont claires. Elles indiquent l'idéal à suivre. Or nous sommes dans la bonne voie ici au Canada français et nous entendons bien y demeurer, malgré les pieuses instances du "Monde Ouvrier".

R. M.

Aidons les Jeunes pour sauver l'Avenir!  
**LA BOULANGERIE CARON-JETTE, Ltée**  
Clarkval 2225

Votre digestion est lente, difficile?  
**Prenez "STOMALKAL"**  
Il aide la digestion, combat les gaz et les algues d'estomac.  
Se vend partout: 50 sous la boîte

# CHRONIQUE



# MILITAIRE

## Répondez si vous pouvez ?

1.—Combien y a-t-il de jours entre le lendemain d'avant-hier et la veille d'après-demain?

2.—Un homme est né le 29 février 1936. Combien de fois aura-t-il pu célébrer l'anniversaire de sa naissance s'il meurt en janvier 1996?

3.—Le code civil interdit certains mariages. En ligne directe, par exemple, le mariage est prohibé entre tous les ascendants et les descendants légitimes ou naturels. Il est également prohibé entre les alliés au même degré lorsque le mariage qui produisait l'alliance a été dissous par le divorce. Dans ces conditions, un homme peut-il se remarier avec la sœur de sa veuve?

4.—Quelle différence y a-t-il entre six douzaines de douzaines et une demi-douzaine de douzaines ?

5.—Quelle est votre parenté avec le mari de la fille du père de votre père?

6.—Vers quel côté de la pomme sont dirigées les pointes des pépins ?

7.—Deux candidats aspiraient à être élus: Dupont et Durand, comme il l'avait promis, les deux candidats auraient eu le même nombre de voix. Mais Népomucène, changeant d'avis, a voté pour Dupont. Quelle fut la majorité de Dupont?

8.—Un homme normal et un cyclope sont face à face. Admettons que la chose soit possible. Qui voit le plus, l'homme ou le cyclope? Pourquoi?

9.—Voici quelques plantes: blé, avoine, seigle, maïs, riz. Quelles sont celles qu'on peut qualifier de céréales?

10.—Comment appelle-t-on un avion qui peut se poser sur terre et sur l'eau?

11.—Combien les dromadaires ont-ils de bosses?

12.—Si on lance une balle en l'air, met-elle plus de temps pour retomber que pour monter?

13.—Pour jouer de l'harmonica on se sert des mains et de la bouche. De quoi se sert-on pour jouer de l'harmonium?

14.—Une chambre a huit coins avec un chat dans chaque coin, sept chats devant chaque chat et un chat sur chaque queue de chat. Combien y a-t-il de chats en tout?

15.—Quel est le nombre de trois chiffres qui multiplié par 5 devient 5?

REPONSES EN PAGE 6

**GRANGER FRÈRES**  
Léveillé, Papillon, Imprimeurs  
56 Notre-Dame-Ouest, LA. 2171

Compliments du

**Restaurant VENDOME**

A.-J. GANAS, prop.

283 est, rue Mont-Royal,  
MONTREAL, Qué.

Tél. Frontenac 6634



Andrews MAERTINS,  
de St-Boniface, Man.,  
membre du C.A.R.C.



Maurice DEONICK,  
de St-Boniface, Man.,  
membre du C.A.R.C.



Lévis DUPRE,  
de Pte aux Trembles, Montréal,  
cantonné au camp Borden, Ont.



Jean-Paul LAVERGNE,  
des Trois-Rivières, Qué.,  
cantonné au camp Borden, Ont.

## La fiancée du caporal

Dans la hutte. — Un caporal. — Les malheureux qui se pensent heureux. — Ma fiancée. — Deux bons amis.

Dans ma hutte un soir de pluie résister au désir de connaître l'objet de ce rêve. A regret je le lui demande à mi-voix craignant de le déranger. C'était idiot vouloir connaître quelque chose et faire pratiquement rien pour le savoir. Je me reprends et cette fois-ci je le lui demande en haussant le ton de manière à ce que ma question porte effet. Ça y est, mon type m'a compris, mais au lieu de me répondre il me jette par la tête: "T'aurais pu me déranger une autre fois". Cependant, mon mauvais coup fait, je n'étais pas pour en rester là. Je m'assieds à côté de lui sur son lit et je lui demande: "Est-ce qu'il serait indiscret de savoir à qui tu "révassais" il y a quelques instants?"

Dans un coin, un caporal semble contempler dans une rêverie un personnage qui doit être assez attirant puisque son regard fixe le mur depuis une bonne demi-heure. Sur sa figure se lit une jouissance et un plaisir qui se traduit parfois par un sourire un peu prononcé.

En passant devant lui je ne puis

"Du tout, au contraire j'aimerais

que toi aussi, quoiqu'indirectement gagner quelque chose ils y per tu sois heureux de la nouvelle que j'ai reçue ce matin".

"Oui! dépêche-toi; dis-la moi".

"Dans une lettre que j'ai reçue ce matin de la maison maman m'apprend que mon amie est allée la voir ces jours-ci et qu'elle lui a dit qu'elle m'attendrait jusqu'à la fin de la guerre. Pourtant je n'avais pris aucun engagement avec elle à mon départ et ses lettres que je reçois ne m'ont jamais laissé supposer quoi que ce soit. Ça fait plaisir d'apprendre cela, je vais de mon côté faire comme elle et attendre. Sa seule pensée m'empêchera de commettre bien des bêtises avec d'autres filles de la ville voisine".

A cet aveu je ne puis faire autrement que de reporter ma pensée vers ces soldats pour qui les femmes sont leur passe-temps favori.

Ces pauvres types dépensent leur amour avec des assoiffés d'argent et quelquefois d'amourettes.

Pour elles une seule chose compte ou l'argent ou le plaisir. La vie de nos combattants ne les intéresse aucunement.

Malheur à ceux qui se laissent prendre à ce jeu facile. Espérant

qu'ils ont dans le coeur se gaspille ici et là aux dépens de leur bonheur futur et de leur santé.

Les hôpitaux militaires et civils abritent un grand nombre de ces soldats pour qui l'aventure d'un instant les rend maintenant incapables d'envisager un avenir prometteur.

A une question de mon caporal, je reviens dans la hutte après y avoir été absent par la pensée.

"Toi, as-tu une "blonde"?"

"Mais oui, tout comme la tienne, elle m'attend, nous nous sommes fiancés une semaine avant mon entrée au camp. Si j'ai agi ainsi c'est afin que me sachant lié, je ne cherche pas comme les autres à me divertir dans ce maudit plaisir qui fait tant de victimes. Lorsque je m'ennuie je relis ses lettres et je pense à elle. Sans le savoir elle me reconforte, me soutient, m'oblige à lui rester fidèle. Pour ma part elle m'est d'un solide appui et je ne doute aucun instant de sa promesse".

Depuis ce jour nous sommes mon caporal et moi deux bons amis. Le soir ensemble on parle de nos amies et nous nous passons les lettres que nous recevons d'elles.

MAURI

## QUOI LIRE ?

Une question facile à répondre. — Savoir se priver de l'inutile pour se procurer de l'utile. — Les divers domaines traités. — Le coin des livres". — Moitié, moitié.

Vedà une question que se posent à tout instant nos soldats. Un grand nombre de nos combattants manquent de lectures saines et instructives parce qu'ils le veulent. Il est vrai que leur solde militaire n'est pas très élevée. Mais qui veut la fin prend les moyens.

L'achat d'un livre entraînera des sacrifices. Pour les uns il suffira de se priver d'une coupe de bouteilles de liqueur par semaine pour pouvoir à la fin du mois se procurer un volume qui tout en distrayant sera formateur. Pour d'autres au lieu d'acheter des revues malsaines et démoralisantes, il s'agira de mettre pour toujours au rancart ces torchons où le vice est roi et d'acheter des livres instructifs.

Il y en a peut-être qui se demandent quelle sorte de livres ils peuvent se procurer. C'est facile. Pratiquement tous les domaines intéressent les soldats. Qu'il s'agisse de connaître ou d'approfondir un métier, de se documenter sur l'histoire de leur pays ou du monde en général, de pousser plus

à fond leurs connaissances sociales ou politiques, de se renseigner sur les problèmes des jeunes, de savoir à quoi s'en tenir sur les fréquentations ou le mariage, enfin de bons romans dont la lecture profite à tous les points de vue.

Les titres des livres sont souvent trompeurs, il ne faut pas s'y fier. Pour cacher un volume médiocre dont la vente ne fait pas fureur, des éditeurs le représenteront au public sous un autre titre avec couverture aux couleurs attirantes. Un trompe l'oeil quoi. De ce côté il faudra se surveiller.

Dans ce journal qui voit spécialement aux intérêts des jeunes travailleurs, en kaki ou en civil, se trouve chaque mois une liste de livres dont leur valeur est hors de doute. Elle couvre tous les domaines. Consultez "Le coin des livres". Là vous y trouverez de bons livres avec leur appréciation qui n'est autre chose qu'un résumé du volume. Si un livre coûte trop cher pour vos moyens, payez la moitié et un copain aussi et vous le lirez tour à tour.

"LE COIN DES LIVRES" est en page 6

## Aux abonnés

Nous prions tous nos abonnés de bien vouloir prendre note de ce qui suit:

- 1° la date de l'échéance de votre abonnement à "La Jeunesse Ouvrière" est indiquée sur le colant d'expédition;
- 2° pour toute réclamation au sujet d'un abonnement, signalez, s.v.p., le numéro matricule qui apparaît à côté de la date d'échéance;

Exemple:

MORIN, JACQUES,  
F-6790 — Juillet '44

Winnipeg,  
Man.

Il est à remarquer cependant que ce numéro figure seulement sur les abonnements commencés depuis le mois de mai 1943.

- 3° Pour un changement d'adresse, veuillez vous servir du coupon inséré dans le journal, en ayant bien soin de signaler l'ancienne et la nouvelle adresse.

Nous comptons sur la collaboration de tous afin d'assurer tous nos abonnés d'un rendement maximum.

Département de la Circulation.

# La COMPÉTENCE

## Le succès

Les chances de succès pour toute personne qui exerce une activité quelconque, reposent sur la compétence qu'elle possède dans le domaine de cette activité. C'est particulièrement vrai dans le cas des ouvriers.

En temps de chômage, l'ouvrier compétent sera le dernier à être renvoyé de son usine si le travail vient à manquer. Dans la recherche d'un nouvel emploi, il aura beaucoup plus de chances de trouver cet emploi que tous les autres ouvriers moins bien préparés que lui; de plus, l'ouvrier compétent pourra réclamer un salaire plus élevé et ses chances d'avancement seront toujours proportionnées à l'étendue de ses connaissances.

## Pour le patron

La compétence de l'ouvrier est aussi un facteur très important pour le patron. Avec la libre concurrence, le patron se doit de produire une marchandise de bonne qualité qu'il pourra vendre à un prix moindre que celui de ses concurrents. Pour arriver à cette fin, il cherchera, de préférence, des ouvriers expérimentés, habiles, en résumé, des ouvriers compétents.



Cet ouvrier compétent, qui sait exécuter parfaitement son métier ne sera certainement pas le premier à être congédié par le patron.

## Convention collective de Travail

Un autre facteur qui oblige le patron à rechercher des ouvriers qui connaissent bien leur travail, c'est le salaire qu'il doit payer en vertu de la loi des salaires raisonnables ou d'une convention collective de travail.

Aujourd'hui, avec les conventions collectives de travail et la classification des opérations d'un métier ou d'une industrie, on établit une échelle de salaires minimum.

Les ouvriers incompétents sont un ob-

stacle aux conventions collectives de travail parce que le patron, à moins d'une permission spéciale, est tenu de payer à ceux-ci, le même salaire qu'il paie aux ouvriers plus habiles.

## Les ouvriers incompétents

Les ouvriers incompétents sont un obstacle aussi à l'avancement de leurs compagnons de travail qui, plus habiles qu'eux, devraient recevoir un meilleur salaire. Le patron hésite souvent à donner cette augmentation parce que l'incompétent admettra rarement son infériorité et criera à l'injustice s'il ne bénéficie pas de la même augmentation que les autres. Et peut-on demander au patron de lui donner cette augmentation ?

## Qu'est-ce donc que la compétence ?

Après avoir vu les avantages et les inconvénients qu'il y a pour un ouvrier d'être compétent ou non, essayons de définir en termes aussi claires que possible, la compétence. A ce propos, voici ce que nous dit le dictionnaire Larousse: "Compétence. Droit de juger d'une affaire; aptitudes à faire, à décider." En d'autres mots et de façon plus détaillée, nous pouvons dire que la compétence est une expérience acquise par une longue pratique et qui fait qu'on devient habile dans une chose; qu'on devient maître de son métier, c'est-à-dire, qu'on en connaît la technique, l'organisation et l'accomplissement.

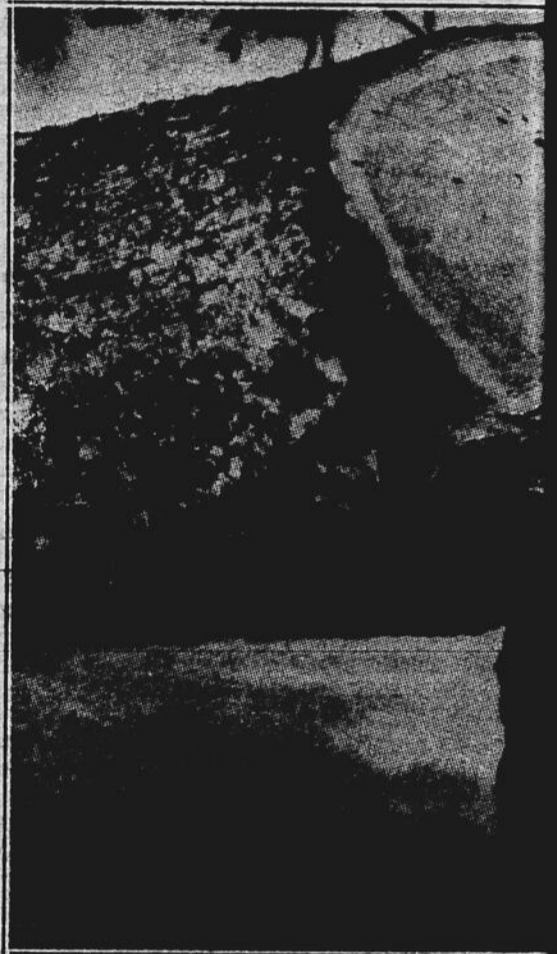
Nous constatons donc par cette définition que compétence signifie aptitudes à faire une chose.

## Comment devenir une compétence ?

Contrairement à la situation du jeune professionnel ou du jeune technicien que de longues études préparent à sa profession, le jeune ouvrier ne jouit habituellement d'aucune préparation à l'exercice de son métier. Il n'a pratiquement aucun moyen de connaître ses aptitudes.

Il existe des écoles d'arts et métiers et des écoles techniques, c'est un fait; mais c'est le petit nombre qui en bénéficie. Ces écoles n'atteignent pas la majorité des ouvriers. Pour assurer l'avenir de tous les jeunes ouvriers, et faire de chacun un ouvrier de choix, il faudrait que dès l'école primaire, ils soient mis en contact avec les divers métiers dans lesquels ils pourraient plus tard rendre service à la société. Qu'on leur apprenne et qu'on les aide à se connaître eux-mêmes, à découvrir leurs goûts, leurs aptitudes, leurs capacités personnelles. C'est très jeune que l'on doit faire le choix de son futur métier.

Chance d'être  
patrons - Un inc  
ouvrière - Ava  
- La compéten  
consiste - Ass  
ouvriers



Voilà ce que peuvent faire des ouvriers formés en toutes sortes d'utilités domestiques.

## La sélection des ouvriers

Aujourd'hui, dans les grandes usines, on procède à la sélection des ouvriers en essayant de découvrir si tel ouvrier a les aptitudes requises pour un travail donné. D'après les résultats de l'examen, l'ouvrier est embauché ou renvoyé.

## L'orientation professionnelle

Il est clair après ce court exposé sur l'examen d'orientation professionnelle que pour chaque jeune ouvrier, dès l'école primaire, il serait un moyen indispensable d'utiliser les talents de chaque individu avec le minimum de perte d'argent et de temps.

On a jugé bon d'utiliser cette méthode dans les forces armées à cause des nombreux avantages qu'elle procure. Pourquoi ne pas favoriser de ses bienfaits tous les jeunes? La société et le pays en bénéficieraient et cela non seulement au point de vue économique mais aussi au point de vue social. Chaque citoyen muni de tous ses talents dont la providence l'a gratifié serait un actif précieux pour la restauration sociale de l'après-guerre.

# LE JEUNE OUVRIER

Préférence des  
est une nuisance  
la compétence  
- En quoi elle  
Ass pour l'avenir des  
rs des familles.



es ouvriers: prendre un arbre en forest et le trans-  
mest bureaux, tables, chaises, maisons, etc.

## LES JEUNES OUVRIERES ET LA COMPETENCE

### En principe

La vraie place de la femme est au  
ver. Toutes ses aspirations les plus inti-  
es et les plus secrètes tendent vers le don  
solu d'elle-même. Ce n'est qu'à la mai-  
n qu'elle trouvera le moyen par excellen-  
de développer ses qualités naturelles et  
mettre son dévouement à profit.

### En fait

Nous vivons une situation anormale,  
des notre pays est en guerre et les nécessités  
Pour tuelles obligent la plupart des jeunes fil-  
tous à se lancer dans des travaux qui ne leur  
n bé nient pas destinés. Le travail extérieur  
u poin ur les jeunes filles est un fait actuel.  
nt de ème si nous restons profondément con-  
tous incus que la jeune fille au foyer reste  
gra idéal, nous croyons qu'il faut tirer le meil-  
taur ur parti possible du travail fait à l'exté-  
ur.

### Un point de départ

Pour développer chez elle le sens de la  
compétence dans le milieu de travail, il est  
clair que la jeune fille devra d'abord et  
avant tout, se dire que la première compé-  
tence à posséder pour elle se trouve juste-  
ment celle qui lui permettra d'exercer en  
temps et lieu les travaux essentiellement  
féminins tels que: tenue de la maison, cou-  
ture, art culinaire, etc. Plus tard, c'est ce  
travail qu'elle aura à faire et c'est ce tra-  
vail bien fait qui créera une grosse part du  
bonheur au coeur du foyer qu'elle ambi-  
tionne de fonder.

### Alors au travail . . .

. . . elle restera femme. C'est com-  
me femme et en développant toutes ses  
qualités féminines qu'elle aura à coeur de  
bien faire toute la part de travail qui lui re-  
vient dans le milieu de travail où elle ne se  
trouve que temporairement.

L'apprentissage est certainement  
moins nécessaire chez la femme que chez  
l'homme en ce sens qu'elle n'est dans la  
manufacture que de passage. Elle ne s'en  
fera pas une carrière pour toute sa vie mais  
tout de même, on doit lui fournir les moy-  
ens de bien connaître le travail qu'on lui  
confie.

### Un devoir de conscience

C'est un devoir de conscience pour la  
jeune ouvrière que de servir là où elle est  
non pas seulement avec ses bras, mais  
aussi avec son intelligence et avec son  
coeur.

La jeune travailleuse n'a pas le droit  
de rester une employée quelconque, une  
employée médiocre, n'ayant aucune ambi-  
tion de compléter la connaissance de son  
travail.

La firme qui emploie la jeune fille ne  
doit pas être trompée par elle. Le renom  
de la maison ne dépend pas uniquement  
des employés masculins, les jeunes filles y  
sont pour une part.

### En même temps

Qu'elle s'applique à bien faire son tra-  
vail et qu'elle ambitionne un poste de com-  
mande pour servir mieux encore mais en  
même temps, qu'elle consacre ses loisirs à  
apprendre les travaux qui lui serviront dans  
son foyer. Qu'elle aide tout de suite à la  
maison à l'occasion afin de se familiariser  
avec ce genre de travail qu'elle doit s'ap-  
pliquer à aimer par-dessus tout les autres  
travaux qui lui sont actuellement deman-  
dés.

### Les Aide-Familiales

Avec elles, on peut parler sans con-  
trainte de compétence. Elles et toutes les  
autres qui pratiquent un métier essentielle-  
ment féminin, doivent tenir plus que per-  
sonne à devenir des compétences sur tou-  
te la ligne.

Ce travail prépare parfaitement la  
jeune fille à remplir le rôle social qui lui  
échoit. En s'appliquant à ces travaux, les  
aides deviendraient vite de vraies maîtres-  
ses de maison qui trouvent dans leur foyer  
toujours quelque chose à faire, celle qui  
n'est jamais désœuvrée, celle qui ne s'en-  
nuie jamais chez elle et qui parce qu'elle  
est préparée trouve facilement moyen de  
rendre le foyer intéressant, confortable, ac-  
cueillant. Toute la famille aime à se re-  
trouver dans cette atmosphère de paix.

### Les foyers malheureux

S'il y a tant de foyers malheureux,  
c'est que la femme n'est pas assez femme,  
n'est pas assez dans son vrai rôle. Si elle  
n'est pas dans son rôle c'est que la plupart  
du temps, elle n'a pas eu la chance de le  
connaître ce rôle qu'elle aurait aimé.



Un jeune ouvrier compétent s'assure une  
vieillesse heureuse.

### Conclusion

Que tous les jeunes, jeunes gens et  
jeunes filles deviennent des compétences.

S'ils ont l'ambition de le devenir, on  
les entendra.

Que les uns et les autres comprennent  
bien le rôle respectif qui leur échoit.

Compétence à l'usine, compétence au  
foyer.

La société est bouleversée. Appli-  
quons-nous à la remettre à l'endroit pour  
le bonheur de la génération qui est la nôtre  
et pour la préparation du bonheur de la gé-  
nération que nous préparons.

# LA PAGE

# FÉMININE



## Une perle de mari

Mon mari, ma chère, sera une perle ! Je le veux beau, bon, généreux, affectueux. Je veux qu'à toutes minutes il soit pour moi la force aimante sur laquelle je m'appuierai afin que ma vie que je souhaite heureuse soit un vrai succès.

Oui voilà bien le désir de toutes les jeunes filles, car chacune n'est-ce pas possède gravée dans un coin secret de son coeur l'image de son idéal, le mari de ses rêves.

Visiblement ou discrètement elle le cherche. Elle use de ses appâts, le bon Dieu ne lui a-t-il pas donné ses charmes pour plaire, et si en apparence elle en a moins que d'autres elle a recours à tous les artifices possibles parce qu'elle croit de toutes ses forces que les jeunes gens aux mille qualités se laisseront attirer et gagner par sa beauté, son élégance, son chic.

Il en faut de ces attraits physiques pour une part, et le bon Dieu a donné à chaque femme un charme personnel qui se dégage de sa personne et qui attire celui que la Providence lui destine.

Mais attirer est-ce tout ? Captiver pour quelque temps est-ce suffisant, quand on désire une vie de bonheur ?

Le bonheur dans la vie conjugale est à base d'amour véritable et durable, pour cela il faudra alimenter cet amour.

L'homme qui s'est laissé attirer par les charmes physiques d'une jeune fille ou qui a été conquis par son intelligence et ses qualités morales continuera de l'admirer et de l'aimer si elle est pour lui la vraie femme qu'il désire.

Quelle est la vraie femme qu'un homme désire posséder ?

L'homme se marie parce qu'il aime, c'est un fait. Il se marie aussi pour avoir une maison à lui, un foyer charmant où il pourra avec sa femme et ses enfants se reposer et vivre dans une quiétude complète. Pour cela il lui faut l'amour de sa femme c'est certain, mais aussi il lui faut une maison tenue avec goût dans l'ordre et la propreté en même temps que dans l'économie. Que dire des bons repas apprêtés avec soin et bien servis par celle qu'il aime ?

C'est dans tous ces détails d'ordre pratique qu'il verra le reflet de l'amour de sa femme et qu'il s'attachera à elle plus fortement de jour en jour.

Le bonheur véritable découlera de toutes ces petites choses qui semblent rien et qui pourtant créent une atmosphère. Il faut que tout cela soit fait avec joie, beauté et amour.

Nous jeunes filles qui voulons fonder un foyer sur des bases solides, préparons-nous, forçons notre caractère et notre coeur, développons chez nous le goût des travaux féminins qui seront notre lot plus tard.

Il faut connaître tous les travaux domestiques. Une bonne femme de maison ne s'improvise pas, il faut qu'elle se prépare, qu'elle s'entraîne. Qu'on apprenne donc petit à petit l'art culinaire, la couture, la tenue d'une maison en pensant que notre bonheur futur tient en partie à cela.

Ce goût des travaux domestiques est inné chez nous, si on veut s'appliquer à devenir compétente ce sera assez simple et on prendra les moyens.

Devenant des valeurs, nous serons plus jardi reine de notre foyer et sèmerons autour de nous un bonheur qui jaillira sur nous en joie profonde.

SUZANNE.

## Pensées

Ce n'est pas de changer d'opinion qui soit mal; c'est de changer d'opinion sans raison légitime et par intérêt.

Mieux vaut l'effort qui se trompe que l'inertie qui n'a raison que par hasard.

On s'en prend toujours aux autres de ce qui nous arrive par notre faute.

Pour être au-dessus des autres, il faut être au-dessus de soi-même.

La vraie supériorité, c'est la connaissance parfaite de notre infériorité.

La recherche de la vérité et du bien doit occuper l'homme toute sa vie.

Ce n'est pas pour soi, mais pour le triomphe de la vérité, qu'il faut chercher à avoir raison.

Pour apprendre à vivre, il faut regarder vivre les autres. Il y a des gens qui ont l'orgueil d'être modestes.

Nous ne devons pas douter de l'avenir, mais le préparer.

Certains esprits aiment mieux avoir tort seul, que de bien penser avec le grand nombre.

Ce que nous appelons fatalité, c'est souvent notre faiblesse.

Le bonheur qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.



Une bonne femme de maison ne s'improvise pas, il faut qu'elle se prépare, qu'elle s'entraîne.

## Une grosse question

Les jeunes travailleuses pourront-elles fonder de vrais foyers ? . . .

C'est une question angoissante que toutes, plus ou moins consciemment, se posent en elles-mêmes.

Oui, même celles qui semblent ne songer qu'à s'amuser, qu'à jouir du présent le plus ou le moins mal possible qu'elles peuvent. Et celles qui sont les plus acharnées à s'amuser follement, à se jouer de tout et, malgré tout, à compromettre ainsi leur avenir, sont celles qui ne croient plus à la possibilité pour les jeunes ouvrières honnêtes de fonder plus tard une heureuse famille. Elles ne croient pas possible ce bonheur là.

Ont-elles raison ?

Celles qui n'y croient plus ? Non ! Mais celles qui doutent un peu n'auraient-elles pas raison ?

Ce n'est pas une affaire de "malchance" que de "faire un mauvais mariage". Bien sûr, il y a une part de "hasard". Mais le hasard ne serait pas dangereux, s'il n'y avait pas tant de causes réelles qui préparent les mauvais mariages.

Ces causes si nombreuses et qui dépendent si étroitement de l'influence profonde et démoralisante de nos milieux, peuvent se ramener :

au manque de préparation morale, intellectuelle et ménagère des jeunes filles comme des jeunes gens, à cause de l'insuffisance ou des misères du milieu familial;

puis aux promiscuités du travail, des transports ouvriers, des distractions ouvrières . . . promiscuités, mentalité, exemples . . .

et enfin aux fréquentations et à la manière dont se font

ou ne se font pas — les fiançailles . . . et d'où résulte un manque d'estime, même là où il y a du sentiment.

Ce manque d'estime, ce peu de souci de s'estimer l'un l'autre, des jeunes gens et jeunes filles, c'est peut-être ce qu'il y a de plus triste, de plus pénible, de plus lourd de conséquences . . . dans notre classe ouvrière. Et, il faut bien le dire, ce ne sont pas tellement les jeunes qui sont les responsables. Ils en ont trop souffert eux-mêmes pour avoir ainsi perdu leurs plus chers et plus beaux espoirs . . .

Pour rendre aux jeunes la possibilité de croire et de se faire un bel avenir, fondé sur l'estime, sur l'amour vrai, il faut changer, améliorer les conditions matérielles et les conditions morales de leur adolescence.

Et nous voulons tout ce qui est nécessaire :

Conditions physiques et matérielles meilleures. C'est pourquoi nous luttons contre les taudis, les maladies, les accidents, les salaires trop bas, la mauvaise organisation du travail qui désorganise la vie familiale. Et les promiscuités de tous les gens et tout ce qui ruine la dignité des jeunes.

Conditions morales aussi : Une foi saine, mieux gardée, plus d'épanouissement de l'intelligence et de la personnalité des jeunes filles. Des loisirs plus sains et plus élevés, un idéal de dévouement et de générosité pour lequel les jeunes sont faits.

Et c'est ainsi que les jeunes travailleuses, en se gardant pour leur époux futur, n'auront pas à craindre d'être dupées, parce que celui qui les "demandera" ne valait pas cela . . .

C. S.

COMPLIMENTS DE

**J. Joubert**  
LIMITÉE

Depuis près d'un demi-siècle, toujours le même but: réduire le taux de la mortalité infantile!

Achète bien qui achète chez Dupuis Frères

# CHEZ SOI...

Quelle sensation de bien-être lorsqu'on rentre chez soi après une dure journée de travail, quand au dehors, le vent souffle et la pluie bat les vitres. Il fait bon alors se réunir autour de la table familiale et causer de menus faits de la journée... et même évoquer affectueuses qui, dehors sont toute amabilité et à la maison elles n'ont pas un sourire, pas une parole affectueuse à l'égard de leurs parents.

Ne soyons pas de ces ingrates... Nous avons un cœur qui a besoin d'aimer. Ceux qui ont le plus droit à notre affec-



laquelle nous sommes destinées: être épouses et mères. Être sœur de joie pour nous préparer à la mission pour

des souvenirs d'enfance longtemps enfouis.

Si nous aimons ces veillées pour nous, sachons aussi les aimer pour les autres. Sachons les exploiter à fond pour le plus grand bien de tous. Y a-t-il un moment plus propice pour témoigner à nos parents toute notre affection? Nous sommes si pressées toujours et avons si peu de temps pour nous donner aux autres. C'est le moment de nous occuper d'une petite sœur... de chercher à comprendre un grand frère.

Étant beaucoup dehors par notre travail, on risque facilement d'oublier ses devoirs familiaux. Elles ne sont pas rares les jeunes travailleuses

tion sont nos parents, frères et sœurs. Ne la marchandons pas.

Notre foyer ne doit pas être pour nous un restaurant ou un hôtel... Il doit être un nid chaud et doux où chacun aime à se retrouver après une journée de travail, où tous viennent chercher paix et réconfort.

Être l'ange du foyer... Semeuse de joie... Semeuse de bonheur! Quelle mission magnifique que la nôtre!

Mission qui nous prépare merveilleusement à remplir celle pour laquelle nous sommes destinées: être épouses et mères.

Y. M.

obligée évidemment de rester seule avec lui c'est alors qu'il s'est permis de m'embrasser. Mais quelle gifle il a reçue! Ce matin rien n'y paraissait—heureusement car j'avais affreusement peur.—Mais il est plus diplomate que ça.—Que c'est dur mon Dieu on ne le saura jamais à quel point et pourtant je dois sourire. Si ça se représente je partirai.

20 septembre 1943

Hier soir Monique donnait une petite soirée. Je fus invitée avec les plus jeunes qui travaillent avec nous. C'était un plaisir pour moi parce que je voulais mieux les connaître car depuis l'incident de l'autre jour j'ai toujours peur de leur imagination et de leurs idées toujours en évolution. Justement la conversation a tourné autour du mariage. Oh! la la quelle affaire—que d'opinions à rectifier et d'idéal à semer—et il y en a même, qui sont loin d'être documentées. Aussi aujourd'hui j'ai commencé à faire circuler les livres "Brigitte jeune fille" "Lui et toi jeune fille" et quelques autres. J'espère que ces livres vont jeter de la lumière dans les esprits et dans les cœurs.

Jean a été charmant pour moi ce soir là. J'étais contente parce que depuis le départ de Marcel je ne l'avais pas reçu et j'avais peur qu'il soit fâché. Mais non au contraire, mais il m'a demandé d'être une bonne camarade pour lui—comprenez que maintenant il ne peut être autre chose—même si encore il n'y a rien de sérieux entre Marcel et moi.

29 septembre 1943

Je suis contente aujourd'hui.—La production a augmenté et on est venu me féliciter—c'est plus encourageant. J'ai un petit peu de misère avec certaines employées car la jalousie, un joli défaut féminin, vient se mettre de la partie. Alice, Lucienne, Fernande m'ont prise en grippe—pourquoi? Parce que je leur ai défendu de fumer à l'ouvrage.—Il y a un temps pour tout. Il faut que j'essaie de gagner leur confiance mais comment?

Suzanne m'a confié qu'elle se fiançait bientôt—et qu'elle serait plus tard une courageuse femme de soldat. Je l'ai encouragée... Je me demande si je serais assez généreuse pour accepter tous les sacrifices que demande la situation présente?

Et voici Marie-Paule sur la route de sa vie. Elle marche, se heurtant parfois... Gagnera-t-elle la confiance du tri?

Jean restera-t-il bon camarade?

Son contremaître essaiera-t-il d'autres tentations? Continuons à faire route avec elle et le mois prochain nous saurons.

## Il s'en moque

La bonne dame fait sa tournée à l'hôpital et s'arrête devant un blessé:

—Préférez-vous le caporal, le maryland, le tabac anglais?

—Ça m'est égal.

—Voilà du maryland. Et avez-vous une pipe?

—Non, madame.

—Vous n'avez pas de pipe! Il n'a pas de pipe! En voulez-vous une en terre ou en racine de bruyère?

—Comme vous voudrez madame.

—Voilà une pipe en racine de bruyère. Il y a une petite pompe pour retenir la nicotine.

—Ah!

—Prenez donc aussi ces quelques cahiers de papier à cigarettes.

—Merci, madame.

La dame s'éloigne. L'infirmier s'approche et lui dit:

—A la bonne heure! tu n'es pas fâché!

—C'est que je vais te dire, dans le blessé, je ne fume pas.

# COURRIER

# D'YVETTE

Q.—Pourquoi voit-on tant de canadiens-français arborer le drapeau anglais, soit en épinglette, soit autrement?

Je n'y comprends rien.

R.—La chose n'étonne pas que vous. Nous avons pourtant nos propres couleurs! Que voulez-vous, l'esprit patriotique manque encore chez la masse des nôtres. Cela est dû à de l'ignorance, peut-être, et à de l'apathie sûrement. Mais songez aussi, que contrairement à tous les vieux pays, nous n'avons pas encore eu à défendre notre sol contre un envahisseur... excepté, il y a très longtemps. Non que je le souhaite, mais c'est un fait.

Q.—Connaissez-vous un bon moyen de se détacher les mains après avoir pelé des pommes?

Que faire?

R.—Frottez vos doigts avec du citron et vous obtiendrez un effet merveilleux.

Q.—J'aimerais compléter mon instruction par la lecture. N'ayant terminé que ma sixième année, que me conseillez-vous?

Vive l'instruction.

R.—La revue: "L'Oeil" est très bien faite.—Vous l'aurez dans tous les kiosques. Je vous conseille aussi "Vingtième Siècle", que vous obtiendrez en écrivant à: 125 rue Wilbrod, Ottawa.

Q.—Je suis seule dans ma chambre, et comme il est question de remplacer la tapisserie et les rideaux, j'aimerais savoir votre goût. Quelle couleur convient le mieux à une jeune fille?

Mon chez moi.

R.—Toutes les couleurs tendres conviennent. Cependant, si vous êtes pâle et jaune, évitez le jaune, le vert et le mauve. Surtout le vert. Si vous êtes très brune, le mauve, le bleu, le jaune seront très jolis. Si vous êtes blonde, le rose. Chanceuse d'avoir une chambre à vous toute seule. Comme c'est bon d'avoir un coin pour lire... et penser.

Q.—J'ai vingt ans et je n'attire pas les garçons. On me dit pourtant que j'ai de jolis traits. Cela me fait de la peine, car j'ai peur de ne jamais trouver à me marier.

Cendrillon.

R.—Vous savez que Cendrillon s'est mariée très jeune? Et aussi qu'elle s'est fait remarquer du Prince Charmant, à l'occasion d'un devoir accompli. Il n'y a donc pas à désespérer, voyons. Voulez-vous un secret? Souriez. "Le sourire est un baïser d'âme, quand il est pur," comme dit la chanson. Vos traits sont jolis? Tant mieux, car c'est un petit point d'acquis. Mais il vous reste à donner à ces traits, une expression, un rayonnement qui ne viennent que de l'âme. Soyez bonne, compréhensive, souriante et simple, et le tour sera joué.

Q.—On critique les jeunes filles qui ne portent pas de bas et se teignent les jambes. Moi je trouve que là on exagère, c'est dans la critique, voilà tout. Chacun son affaire. Du reste, c'est loin d'être immoral et c'est plus pratique. Le seul inconvénient que j'y vois c'est que la teinture tache, parfois les draps la nuit.

Qu'allez-vous répondre?

R.—Ce que je vais répondre? Ce n'est pas compliqué, car je vous conseillerais de porter des bas... la nuit.

O! logique, que t'avons nous donc fait pour que tu prennes ainsi la fuite?

YVETTE.

### J. MARCHAND

Traites le charbon avec "CATALYTE" et économisez  
414 rue St-Jacques - Chambre 408  
Tél. MA. 1541 - Rés. AM. 5793



Téléphone: MA 4184, 360 est, rue Rachel, Montréal, Qué.

### EN GARDE!

contre toutes les eaux dures de Vichy contenant quatre fois plus de sel et aucun des autres ingrédients que renferme la vraie formule française.

Exigez du pharmacien: CIVITA

la vraie formule française de

## l'Eau de Vichy

Limpide — Pétillante et agréable au goût

Au prix populaire de: **25c**

la bouteille

### DISTRIBUTEURS

W. Brunet & Cie Ltée, Québec pour le district de Québec.

Du Cap Medicine Co., Montréal, pour le district de Montréal

Si votre fournisseur ne l'a pas signalé:

**HA. 7251**

## Le journal d'une ouvrière

Marie Paule consent encore à nous faire prendre connaissance de son journal. C'est un privilège, profitons-en:—

7 septembre 1943

Reprise du travail après trois jours de congé. On dirait que plus on a de congé plus on est fatigué—et c'est pourtant le contraire qui devrait arriver. Ce matin j'ai trouvé mon travail intéressant—emballant

même—et la raison c'est qu'hier soir je suis allée voir: "le monde du travail". C'était impressionnant. L'harmonie des métiers... ces ouvriers et ouvrières qui avait l'air de faire de leur travail une véritable symphonie... Quelle beauté! si cela pouvait se réaliser dans toutes les usines—combien les gens seraient heureux! Dans ma manufacture je vais essayer au moins de leur montrer combien elles sont importantes ces petites ouvrières et à quel point elles collaborent au bonheur de l'humanité. Comprenez, cela elles le comprennent certainement mieux les autres et travailleront mieux l'an

J'ai reçu une lettre de Marcel ce soir, très content de son voyage—mais dit s'ennuyer beaucoup là-bas surtout après être venu, mais surtout il dit s'ennuyer de moi... Je vais lui répondre immédiatement.

14 septembre 1943

Quelle journée fatigante aujourd'hui. Installée à mon poste de contre-maîtresse—que de choses à penser—à régler—à faire. Malgré que je sente encore mon incompetence—j'essaie de faire tout mon possible. Je me montre aimable pour toutes mais combien ça devient difficile par bout. Il y en a toujours "des pas contentes"—Ça me fait de la peine. Mon contre-maître est toujours très gentil mais il est réservé avec moi à l'usine. Sauf hier soir après la réunion régulière des contre-maîtres et contre-maîtresses de l'industrie—il s'est offert à venir nous reconduire d'autres jeunes filles et moi—

LES CONTES DE LA JEUNESSE OUVRIERE

HISTOIRE VRAIE

Deux mots que vous avez lus six fois... vingt fois déjà. Sous ce titre, votre mémoire a enregistré bon nombre de nouvelles policières et sentimentales où se côtoyaient les meurtriers, les amoureux et les héros.

Cependant quand j'ai tracé en tête de ma page blanche ces deux mots qui ont attiré votre curiosité, c'est avec l'intention de vous livrer non pas un travail d'imagination, mais bien un ensemble de faits très étroitement liés à la réalité.

Je l'ai rencontré comme par hasard, un soir que les heures s'éternisaient à mon avis. La bonne humeur des amis qui l'accompagnaient a détourné le cours de mes idées en un rien de temps.

Auquel répondait invariablement un bref - "Bonsoir vieux," quand chaque soir après souper, nous faisons rencontre au restaurant. Nous étions toujours les deux premiers du groupe à prendre place en face du fameux "Coke".

-Allons prendre un bon verre de bière, propose Bernard.

-N'oublie pas que nous sommes rentrés à deux heures avec un party semblable hier, reprend Lucien qui baille à se décrocher les mâchoires.

-Pourquoi ne pas faire une bonne partie de cartes plutôt? Ca me sourirait de gagner un cinq pour ma fin de semaine!

-Le mieux c'est d'essayer de rencontrer chacun une belle fille pour la veillée. C'est fameusement plus intéressant...

Il y avait bien toujours un long moment d'hésitation ou de discussion quel que soit le divertissement proposé. Mais on finissait toujours par s'entendre et l'une ou l'autre des suggestions recevait l'approbation générale.

-O.K. les gars?

-O.K. Moi ça m'est égal.

-Moi aussi d'ailleurs.

Puis nous quittions les lieux, pressés de mettre nos projets à exécution.

C'est ainsi que j'ai appris, en dégustant quelques verres de bière, les meilleures histoires du répertoire de mes compagnons. C'est en leur société que j'ai connu l'inquiétude qu'amène la perspective d'une semaine sans argent, quand la table de jeu, boudeuse, me refusait tout bénéfice.

Les longues veilles de la saison froide s'écoulaient avec une rapidité déconcertante pour nous deux. C'est toujours à regret que venait l'heure de la séparation. Nous étions attachés l'un à l'autre. Elle, parce que ses dix huit ans me voyaient sous un angle appréciable. Moi, parce que plusieurs du groupe auraient été fiers d'être à ma place.

Un jour, maman découvrit la photo de Lucie au revers de laquelle j'avais tracé avec application "Lucie mon seul amour". Maman qui ne connaissait pas mes allées et venues fut fort surprise. Elle croyait aux mille prétextes que j'inventais depuis quelque temps, et ne soupçonnait rien de cette amitié.

-Tu n'as pas l'intention, Roger, de commencer à fréquenter les grilles et les salles de danse avec une fille comme Lucie, à ton âge! Finis tes excuses et tes sorties!!! Avant que j'aie eu le temps de réfléchir à ce que j'avais l'intention de faire et de ne pas faire; ma sœur commença une série de conseils à la mode 1904.

-Nous as-tu faussé compagnie Roger?

J'aurais voulu lui raconter l'histoire. Mais le sermon d'Yvonne m'avait trop blessé, il ne fallait pas lui laisser l'illusion d'une victoire. Je promis d'être au rendez-vous, le soir même.

-Je suis allé au théâtre avec une cousine de Sorel. Il n'y a pas que Lucie au monde!!!



La rivière, les arbres, les fleurs, l'herbe, la nature, étaient ses amis.

Bernard s'étonna de mon humeur désagréable - mais je tournai les talons sans m'expliquer.

Oui j'étais de mauvaise humeur, et cela devait durer.

De toute façon la situation était intenable, à la maison ça n'allait plus du tout! On surveillait mes départs et mes arrivées, on me reprochait les moindres écarts. Yvonne me gratifiait chaque jour d'un nouveau chapitre de remontrances...

Pour comble, voici qu'à l'usine on n'est pas sans remarquer mes retards et mon peu d'attention au travail. Les remarques me laissèrent indifférent...

Au début la perspective d'une vacance me souriait.

Une question me laissait dans l'inquiétude... Que dirait maman? J'hésitais à lui faire connaître ma situation.

J'allais rencontré Lucien au garage où il travaillait, je me promenais... j'étais le temps jusqu'à l'heure du retour.

Mais ce camouflage dans mes habitudes ne pouvait pas se prolonger indéfiniment. Nul ne peut arrêter la marche inexorable du temps et je redoutais de voir apparaître le jour de la paie...

En arrivant à la maison, ce soir là, je profitai de l'absence de mes sœurs pour dévoiler à maman le petit secret qui me serrait le coeur depuis quelques jours. J'exposai d'un ton ferme mon désir de changer d'emploi, et les quelques raisons que j'avais préparées depuis la veille pour appuyer ma résolution me venaient en aide.

Après de sévères reproches auxquels s'ajoutèrent maintes recommandations, maman quitta l'appartement. Resté seul avec mes idées, je faillis perdre contenance et lui révéler l'exacte vérité, mais je crus plus sage de me diriger vers ma chambre.

Le lendemain je me levai à une heure tardive et je sortis aussitôt pour me détendre les nerfs.

Je me trouvais en face de Bernard au premier coin de rue. Après les salutations d'usage, il m'apprit qu'ayant reçu son avis d'entraînement militaire, il avait quitté l'usine immédiatement pour se joindre à l'armée active.

-J'irai auparavant passer quelques jours dans le Nord, il y a longtemps que je n'ai pas vu papa et maman.

Il me développa longuement son programme. Je lui fis rapport de mon entretien de la veille avec maman.

-Ecoute mon vieux, me dit-il, tu pars avec moi, ça te va?

Partir, c'était une solution, mais il me fallait obtenir le consentement de ma mère ce ne serait pas une cause facile à plaider. Après quelques courts moments de réflexion, je décidai de me passer de ces formalités. Ma résolution était prise. En réunissant le salaire de la semaine à la menue monnaie que j'avais en poche, je pouvais parvenir à passer des vacances convenables.

-Et tu pars quand? demandai-je aussitôt.

-Ce soir, à cinq heures trente.

-Je serai au poste à l'heure.

Je retournai à la maison. Je me montrai aimable le reste du jour afin de n'éveiller aucun soupçon. Je préparai en secret, un nécessaire de voyage réduit au maximum.

Cinq minutes avant l'heure fixée, j'arpentais le quai de la gare, surveillant l'arrivée de Bernard. J'étais nerveux et inquiet... Maman trouverait bientôt le billet signé "votre fils affectueux". Elle lirait aussi le P.S. "Surtout, ne vous inquiétez pas..." Mais cette pensée était loin de m'apporter le calme que j'espérais.

La présence de Bernard me rendait un peu de sang froid. Je m'efforçais de donner la réplique à ses réflexions spirituelles. Puis le train s'ébranla. L'irréparable était fait. Il me fallait aller jusqu'au bout.

Chaque arrêt du convoi marquant une nouvelle distance franchie m'apportait un peu plus de calme. Je saluai chaque place avec le calme d'un voyageur qui pour la vingtième fois s'achemine vers la même direction.

"Le blond" fit bientôt la connaissance d'une jeune fille qui se rendait en promenade dans un village des Laurentides. Elle semblait gentille et causa avec nous des mille et un sujets à la page.

Puis il se fit tard et nous n'avions pas encore songé au sommeil. Cependant, la fatigue du voyage jointe à celle des jours précédents, nous ferma les yeux.

Et, à l'heure où les villageois commençaient paisiblement leur voyage dans l'irréel, nous sautions joyeusement hors du train. Le père de Bernard nous attendait à la gare.

Nous eûmes à franchir en auto, une douzaine de milles avant d'arriver au terme de notre excursion, la maison de Bernard.

Je devais apprendre à connaître les parents de mon ami au cours des semaines qui commençaient. Je dois dire que cela ne changea en rien ma première impression. La bonté et la cordialité de ces gens m'avaient frappé dès mon arrivée.

Le premier soir, je m'endormis en me demandant ce que les parents de Bernard connaissaient de la conduite de leur grand garçon.

Les bruits de la ferme qui s'anime et s'active m'ouvrirent les yeux dès le point du jour. Je ne ressentais nullement la fatigue de la veille. J'étais en pleine campagne et j'étais heureux.

Dans la soirée, j'invitai Bernard à prendre une marche. Il accepta. Je voulais explorer les environs. Maman, Lucie et Yvonne ma sœur, s'emparèrent de mes pensées. Pour me défendre de cette obsession, je sifflotais un air militaire.

Nous marchions depuis dix minutes quand Bernard me désigna une jeune fille qui marchait devant nous. C'est Nicole me dit-il, je l'ai connue l'an dernier, elle venait souvent chez moi.

Au moment de la dépasser, Bernard la salua poliment puis me présenta. Je pensais que probablement cette charmante Nicole serait fière de rencontrer un garçon de la ville...

La conversation s'engagea sur la vie à la campagne. Nicole parlait simplement de son bonheur à vivre cette vie qu'elle chérissait.

Elle parla de tout. Ses lectures, son travail, sa correspondance puis la nature. La rivière, les arbres, les fleurs, l'herbe étaient ses amis.

Je m'intéressai vivement à cette conversation. Jamais je n'avais passé une soirée plus agréable. Pourtant, il n'était question ni de danse, ni de cocktail.

Je ne croyais vraiment pas que c'était un passetemps aussi aimable que de "flirter" avec une petite fille de la campagne. Je désirai revoir Nicole. Bernard m'aida inconsciemment en l'invitant à une petite réunion d'amis que sa mère organisait à l'occasion de son départ pour l'armée.

Je revis Nicole ce soir là puis trois ou quatre fois avant mon départ. A mesure que je la connaissais, je l'appréciais. Puis je lui fis des confidences. Elle connut toute mon histoire. Elle m'écouta gravement. Avec un tact indéfinissable elle me fit réaliser combien je gâchais ma vie. Elle me donna le goût de me reprendre. Le beau, le grand l'enthousiasma.

Ses contacts m'étaient vraiment salutaires. Je ne puis me décider à quitter ce village sans faire promettre à Nicole de répondre aux lettres que j'avais bien l'intention de lui adresser. Dans mon for intérieur j'avais pris une résolution sincère mais j'avais besoin de l'aide inspiratrice de Nicole pour la tenir...

Quelque temps après le départ de Roger après sa vacance, Nicole reçut la lettre qui suit: Chère Nicole,

J'espère que tu n'as pas eu le temps de te demander si je t'avais oubliée. Tu m'excuseras bien d'avoir tarder un peu tout de même. C'est à cause des longues heures de travail, vois-tu...

J'espère que tu n'as pas changée et que tu es toujours aussi encourageante... Quant à moi, je travaille chaque jour à redevenir ce que tu appelles "un type épatant". Merci Nicole de m'avoir si bien aidé à comprendre et à vouloir.

Cette lettre était signée Roger. Nicole avait lu entre les lignes. Un désir sincère s'empara d'elle, celui de soutenir Roger.

Le soir dans lit, elle ne pouvait pas dormir, envahie qu'elle était par un bonheur très grand de se sentir utile à quelqu'un. Elle retourna cinq fois son oreiller, se répéta avec tenacité: Il faut que je dorme... et continua à penser à Roger.

LINE BANCOURT.

### Courrier des malades

**Cher ami,**  
Encore moi. Alors que les érables, dans un sursaut de vie, se parent de mille couleurs pour mourir en beauté, moi je reviens te parler d'avenir, de vie. La nature bousculée par les intempéries fréquentes, se prépare pour son sommeil hivernal, mais moi, je veux sonner le réveil, je veux lutter contre l'engourdissement qui paralyse les élanx généreux, qui empêche l'accomplissement du devoir d'état.

"Notre devoir d'état", disent plusieurs, "c'est d'être malades, rien de plus. On se laisse soigner sans trop réchigner et on ne s'en fait pas..." C'est un point de vue qui a du bon, mais qui révèle une grande erreur: celle de croire qu'un malade se doit de devenir "pâte molle". Je crois fermement qu'un malade doit chercher à profiter utilement des heures qui passent, selon ses capacités physiques. Je ne verrais pas d'un bon oeil, un tuberculeux qui trait bâcher dans le bois, mais par contre, quel est celui qui ne peut se permettre une étude quelconque? Nous devons suivre les prescriptions de la Faculté à la lettre, mais rarement, elle exige l'abstention complète de passe-temps.

D'autres, à qui l'on demande de s'occuper, répondent que ça ne vaut pas la peine, car ils ne pourront jamais retourner à la vie active. Qui peut sérieusement affirmer qu'il mourra de telle maladie? La vie au Sana, et l'expérience personnelle m'ont appris que la mort est une chose très difficile à prévoir. Il arrive fréquemment que des gens bâtis pour vivre longtemps, crèvent subitement, tandis que des tuberculeux, vont au seuil du trépas pour revenir à la vie active. Au début de mon hospitalisation, une de mes occupations était de discuter les cas des autres. Un tel celui qui avait bonne mine, et qu'un autre, qui semblait toujours prêt à lâcher le dernier souf- fle, est revenu graduellement à la vie, assez pour retourner à la vie normale, alors, mon vieux, j'ai décidé de laisser venir l'heure de chacun sans essayer de jouer le prophète. Il appartient à Dieu de décider si, oui ou non notre voyage ici-bas est assez long. De même pour ceux qui croient inutile de perfectionner leur savoir parce qu'ils doivent rester le reste de leur vie au Sana... Personne ne peut l'affirmer. Par contre même si cela était vrai, celui-là ne pourrait-il pas penser qu'il a un rôle à jouer auprès de ses compagnons? Ceux qui passent au Sana ont droit de profiter de l'expérience des vétérans de Sana. Ceux-ci peuvent avoir sur ceux-là une influence très bienfaisante. Et le monde actuel, au bouleversé, a besoin de ces gens qui ont eu cette sorte d'expérience...

Pour terminer, chacun se doit de réaliser que le devoir d'état n'est pas un vain mot, mais qu'au contraire, il s'agit de nous que nous sortions de notre torpeur, et que nous commençons à jouer notre rôle, chacun dans notre coin... C'est une façon pratique de réaliser l'esprit de la parabole des talents...  
Ton ami toujours,  
DRANOC...

## MIMI GRAPHOLOGUE

Si vous voulez être satisfait: Ecrire une vingtaine de lignes au moins sur papier non ligné. Ne pas envoyer de copie. Envoyer .15 sous en timbres-poste. Si l'on veut recevoir par poste le résultat de l'analyse, on devra envoyer .50 sous en timbres-poste. **PRENDRE PATIENCE.**

Nous nous excusons auprès de "AGNES" et ETOILE DU MATIN" dont les lettres avaient été perdues et nous les passons tout de suite.

**AGNES**—C'est beau d'être optimiste comme tu l'es, petite Agnès. Tu vois la vie du beau côté, c'est plus agréable n'est-ce pas. C'est dommage qu'il y ait si peu de volonté chez toi. Actuellement, tu ne te comprends pas trop bien toi-même. Tu sembles n'avoir aucune ambition d'avenir. Ce serait beaucoup plus intéressant si tu donnais un but à ta vie et si surtout, tu travaillais avec ardeur pour atteindre ce but. Tu es délicate. Tu t'appliques à paraître indifférente à tout. Tu as un grand coeur.

**Etoile du Matin**—Toi petite étoile, tu aimes la vie, tu la vois belle, oh! pas toujours car tu es sensible et il suffit de peu de choses pour te peiner. Très délicate de sentiment. Il y a peut-être de la volonté, mais aussi un certain laisser-aller qui surprend. Tu ne vis pas sans amie. Tu as besoin de conseils et tu le reconnais. Accepte-les bien toujours ne sois pas susceptible. encore moins orgueilleuse. Le souci des détails est remarquable.

**TU-C-KI**—Signes d'intelligence très fine; très féminine et gracieuse. Très délicate et dévouée. Humeur inégale. Volonté influençable et plutôt faible. Naturellement bienveillante et pleine de bon sens, tu es cependant un peu susceptible. Tu me sembles avoir de l'initiative, du courage et de l'habilité. Grand besoin de sympathie, mais ta nature réservée ne se prête pas beaucoup aux amitiés faciles. Tu as des idées bien personnelles mais ordinairement tu juges les gens et les événements avec assez de perspicacité.

### NOS MOTS CROISÉS

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

- HORIZONTALEMENT**
- 1—Qui gouverne.
  - 2—Métal précieux — Marque la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est au-dessus.
  - 3—Parer.
  - 4—Doctrine de Jansénius.
  - 5—Année — Terminalison — Personne bavarde.

- 6—Pronom personnel de la 2e personne — Consonnes jumelles — Chemin.
- 7—Note de la gamme — Préfixe — Sans vêtement.
- 8—Lettre grecque — Piquer une bête de somme jusqu'au vif avec un clou, quand on la ferre.
- 9—Terminalison — Faire avancer une chose en la faisant tourner sur elle-même.
- 10—Préposition — Qui plait à l'oeil — Petit cube.
- 11—Chemin étroit — Grande étendue d'eau.

#### SALUTION DU MOIS DERNIER

M	O	R	F	O	N	D	R	E	O
O	R	R	E	I	D	E	R		
R	A	P	E	T	I	S	S	E	R
I	L	E	S	S	I	N	E	R	
G	P	Q	C	A	B	A	T	E	
E	C	O	U	T	I	L	L	E	S
N	O	N	E	B	E	E	I	R	
E	N	S	L	R	A	G	E		
R	E	A	D	E	C	L	A	N	
	R	I	A	A	R	E	N	A	
C	I	E	M	I	S	S	E	L	

- VERTICALEMENT**
- 1—Actions de goujat.
  - 2—Métal précieux — Animal tétu — Pare.
  - 3—Pronom indéfini.
  - 4—Faire des vers.
  - 5—Tendon des muscles — Non, en anglais.
  - 6—Quelque chose — Corps solide, à six faces carrées égales.
  - 7—Faire ripaille.
  - 8—Carte à jouer — Note — Fête de la nativité du Christ.
  - 9—Donner un nom — Ville de Chaldée.
  - 10—Pronom personnel — Le premier de tous les nombres (f.m.) — Etui de métal.
  - 11—Conjonction — Attirer par quelque espérance trompeuse.



## Les heures de travail donneront la victoire

**P**OUR l'approvisionnement de nos combattants au front, l'aide aux Nations Unies et le maintien des services essentiels sur le front domestique, le public canadien doit consacrer, jusqu'à l'extrême limite, toute son énergie.

C'est la guerre totale, avec la liberté comme prix. Les Canadiens comprennent qu'ils ne pourront, sans un travail dur et soutenu, gagner ce prix.

Par suite d'une ordonnance rendue dernièrement sous le régime des Règlements du Service sélectif national (emplois civils), des milliers de Canadiens, patrons et employés, seront appelés à renoncer à une partie de leur liberté du temps de paix en ce qui concerne l'emploi, afin que la machine de guerre s'accélère au lieu de fonctionner à moins que sa pleine capacité.

De manière à conserver l'énergie humaine dans les industries de guerre et les services essentiels, cette ordonnance

prohibe la libération de tout employé du sexe masculin, ou l'abandon par lui, d'un emploi dans l'une ou l'autre des deux premières catégories prioritaires de main-d'oeuvre 'A' et 'B', à moins d'un permis préalablement obtenu d'un fonctionnaire du Service sélectif national.

L'ordonnance concerne et le patron et l'employé: ni l'un ni l'autre ne pourra occasionner un gaspillage d'heures de travail par le déplacement inutile de la main-d'oeuvre.

Le patron doit afficher un avis en la forme prescrite, si son établissement ou son entreprise tombe sous le coup de l'ordonnance, pour que ses employés soient informés des règlements qui les concernent.

Tous sont exhortés, dans l'intérêt national, à s'y conformer. Des peines sont prévues pour les infractions.

Ceux qui désirent des renseignements voudront bien s'adresser au plus proche bureau de Placement et du Service sélectif.

**Patrons et employés, ensemble frappez un coup pour la liberté! Maintenons la production à son maximum!**

**SERVICE SÉLECTIF NATIONAL**

## MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL  
Ministre du Travail

A. MacNAMARA  
Directeur du Service sélectif national



# COIN DES JEUNES



## Comment il faut manger?

Au premier abord, il semble que tout le monde sache comment il faut manger et, cependant, c'est là une opération dont la plupart des gens s'acquittent fort mal malgré sa grande importance.

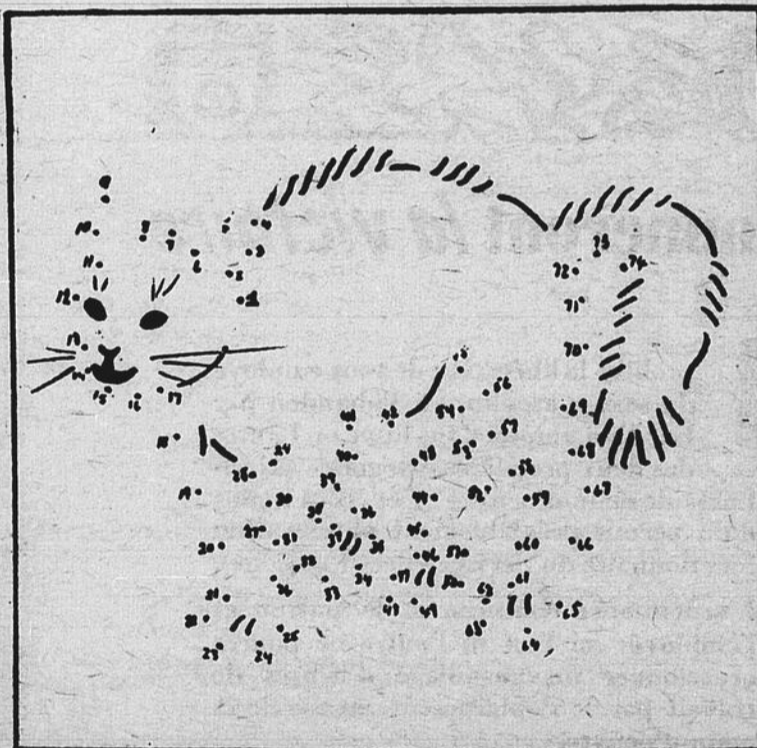
Lorsque nous mastiquons, la salive et la nourriture se mélangent, puis une boulette du mélange se trouve revêtue de mucus et prête seulement alors, pas une seconde plus tôt, à être avalée. Lorsqu'elle arrive à l'estomac, l'amidon qu'elle contient grâce à la salive dont elle est humectée peut se transformer en sucre. Sous cette forme, il peut être assimilé par le sang dans lequel il se répand pour procurer au corps de la chaleur et de la force. La digestion proprement dite a lieu dans l'estomac, mais le ferment grâce auquel elle commence à se produire est bien sécrété par les glandes salivaires. Cette partie de la digestion se trouve directement placée sous notre contrôle, puisque nous sommes libres de mâcher plus ou moins.

Lorsque cette première phase de la digestion s'est déroulée suivant les règles, la suite de la digestion se trouve très facilitée, car la séparation de l'amidon d'avec les autres aliments permet au liquide de l'estomac de s'attaquer tout de suite à ces derniers. Abstraction faite de la maladie, la digestion se poursuivra donc aisément si nous sommes assez raisonnables pour lui faciliter le début de la besogne en mâchant lentement et soigneusement.

Tout le monde devrait savoir cela, et, le sachant, avoir le bon sens de l'appliquer; c'est pourquoi il faut s'habituer, dès l'enfance, à mâcher parfaitement; après quelque temps d'attention, cela deviendra très vite une habitude que l'on conservera toute la vie; le cerveau commandera à la mâchoire de mastiquer lentement sans qu'on n'y prête plus aucune attention et cela sera une bonne habitude de prise. On en contracte tant de mauvaises qu'il est utile de chercher à en acquérir au moins une bonne.

ENCYCLOPEDIE DE LA JEUNESSE, TOME 6.

### DESSIN À COMPLÉTER



Après avoir fait ce dessin en traçant une ligne du premier au dernier chiffre, essayez de le faire dans une page de cahier à dessin et coloriez-le.

### POUR RIRE

#### EN Y METTANT DU NOTRE

Un condamné à mort se rendait au lieu de son supplice.

—Je dois vous avouer, lui dit le bourreau en cours de route, que je suis bien embarrassé: je n'ai jamais pendu un homme.

—Et moi, répartit le condamné, je n'ai encore jamais été pendu. Mais en y mettant chacun du nôtre . . .

\*\*\*

#### TOUT SEUL.

Calino raconte à son ami Joe un voyage qu'il vient de faire:

—Figure toi que, dans le wagon, je m'étais mis près d'une portière dont la vitre ne pouvait plus se relever, en sorte que j'ai reçu tout le vent dans la figure.

—Mais il fallait changer de place avec un autre voyageur.

—Pas moyen, mon cher, j'étais tout seul dans mon compartiment.

#### IL FALLAIT DONC LE DIRE!

Un officier français du Premier Empire ayant reçu une balle dans la cuisse, fut transporté chez lui, où les médecins furent appelés. Ceux-ci pendant huit jours, ne firent que sonder et chercher.

L'officier, qui souffrait beaucoup, leur demanda, à la fin, ce qu'ils cherchaient.

—Nous cherchons, dirent-ils, la balle qui vous a blessé.

—Mille bombes! s'écria l'officier; il fallait donc me dire cela plus tôt. Je l'ai dans ma poche.

\*\*\*

#### LE PRINCE DE CONTI

Le prince de Conti, qui était difforme, avait infiniment d'esprit. Un soir qu'il assistait à un bal masqué, un masque ayant au dos une bosse postiche vint se placer à côté de lui.

—Qui êtes-vous, masque? demanda le prince en badinant.

—Je suis, répondit cet homme, le prince de Conti. Son Altesse, sans la plus légère humeur, ôta son masque et dit:

—Voilà comme on se trompe: il y a plus de vingt ans que je croyais l'être . . .

#### ON MEURT QUAND MEME.

La vieille Mathurine venait d'enterrer son homme.

Quelqu'un lui dit: — Comment! votre mari est mort sans secours? Il n'y a donc pas de médecin dans vos environs? —Ma foi, monsieur. Nous mourons bien tout seuls.

\*\*\*

#### EFFET DE L'HABITUDE.

Un boucher amène son fils, âgé de sept ans, chez le docteur.

Après l'avoir examiné, le médecin ordonne:

—Et deux fois par semaine, vous le pèserez.

—Avec les os?

\*\*\*

#### LAQUELLE?

Une vieille dame rencontre une paysanne qu'elle n'a pas vue depuis longtemps.

—Ah! mon Dieu! ma pauvre femme, est-ce bien toi ou ta soeur qui est morte?

—C'est ma soeur qu'est morte, dit la paysanne, mais c'est moi qui a été la plus malade.

## Un jeu amusant

#### C'EST MON NEZ.

Voici un petit jeu d'observation que nous vous invitons à jouer avec vos amis. Pour vous aider, dans la deuxième partie du jeu, nous donnons quelques suggestions de pénitences à faire faire pour reprendre son gage. Voici le jeu.

En cercle. Un joueur est au milieu. Celui-ci s'adresse au premier joueur et lui dit en se touchant le pied: "C'est mon nez". Le joueur interpellé doit aussitôt répondre en se touchant le nez: "C'est mon pied". S'il se trompe il change de place avec celui du milieu et le jeu continue. Le deuxième joueur est alors interpellé à son tour: "C'est ma main", lui dit-il en se montrant le menton. Il doit répondre en montrant sa main: "C'est mon menton". Il s'agit seulement de bien faire attention. On peut aussi faire donner des gages.

#### PENITENCES POUR LE RACHAT DES GAGES

#### LA MENDIANTE.

La pénitente devra s'asseoir par terre et chanter une complainte jusqu'à ce qu'une personne charitable lui tende la main et l'invite à se relever.

#### LES COMPLIMENTS.

La pénitente devra adresser un compliment à chaque personne de la société.

#### LE BAISER DE LA RELIGIEUSE.

On fait agenouiller à terre deux pénitents et on place entre eux

une chaise dont le dossier est formé de barreaux. Les deux joueurs, l'un évitant l'autre, devront s'embrasser à travers les barreaux.

#### LA POLKA DES AVEUGLES.

Deux pénitents, les yeux bandés, essayent de se rejoindre et de danser ensemble.

#### LE CONSEIL DE GUERRE.

Le pénitent est placé contre un mur les mains derrière le dos, face au peloton d'exécution. Celui-ci est composé de tous les joueurs armés chacun d'une boule de papier qu'ils devront lancer l'un après l'autre sur le pénitent.

#### AU FORUM.

Le pénitent reçoit l'ordre de faire un discours sur un sujet proposé par le juge.

#### LA CONFESSIION.

Le pénitent est à genoux, le dos tourné au confesseur qui lui pose les questions suivantes: "Combien de fois avez-vous fait ça?" et il esquisse un geste: tirer la langue, faire un pied de nez, donner une gifle, etc. Le pénitent répond un chiffre: Deux fois. Le confesseur ajoute: A qui? Réponse: A Mlle une telle. A la fin, le confesseur lui apprend tous ses méfaits et le nom de ses victimes.

#### LE PERROQUET.

Le pénitent fait le tour des joueurs en demandant à chacun:

"Si j'étais perroquet, que m'apprendriez-vous à dire? Il doit répéter la réponse, tant ridicule soit-elle, trois fois de suite, avant de passer au joueur suivant.

#### LES QUATRE COINS.

Le pénitent devra rire dans un coin de la salle, chanter dans l'autre, crier dans le troisième, et danser dans le quatrième.

#### LA FRANCHISE.

Le pénitent devra passer devant chaque joueur et lui demander ce qu'il pense franchement de lui, et entendre alors des vérités plus ou moins cruelles.

#### JUGER EN AVEUGLE.

Le pénitent les yeux bandés, doit reconnaître les personnes qui passent devant lui et formuler sur lui un jugement quelconque: Il a un habit de telle couleur, il a les yeux bleus, etc... Le pénitent reste aveugle jusqu'à ce qu'il ait deviné juste.

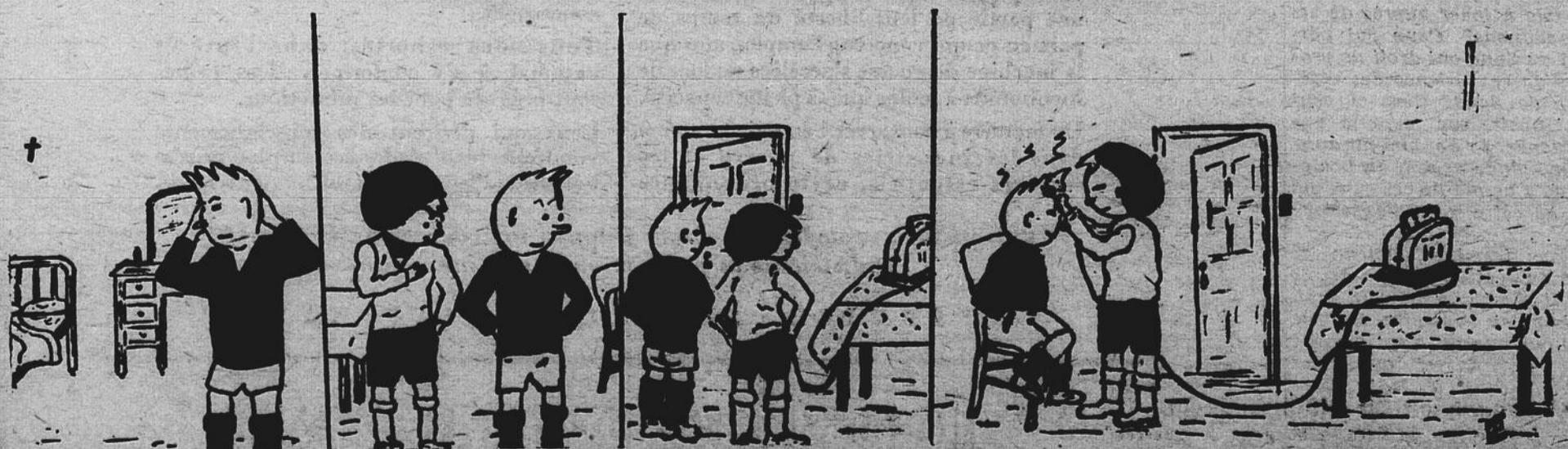
#### ETRE PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE.

Le pénitent devra passer devant chaque joueur et lui demander: Quel est votre animal favori? puis imiter le chant ou le cri de cet animal.

#### LE PETIT PAPIER.

Le pénitent demande à chaque joueur: "Si j'étais petit papier, que feriez-vous de moi?" Chacun répond ce que bon lui semble.

## FRED ET MILE COMPETITEURS



—Qui m'a dit qu'on a de l'électricité dans les cheveux? Je demanderai à Mile.

—Ben non, Fred, tu sais bien que ça n'a pas de bon sens.

—Peut-être qu'il y a un moyen de savoir . . .

Si le pain rôti, ça y est . . . On va faire de la concurrence aux pauvres électriciens.

Léo de Ké toute Jean e taires, ment permé lieu de

CHA La

# Importante réunion ouvrière

Congrès de la C.T.C. — Augmentation de ses effectifs. —

Etablissement de nouvelles fédérations. —

## Assurance confédérale.

Le 19 septembre dernier s'ouvrait à Granby, la 13e réunion annuelle de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada. Des délégués représentant tous les centres de la province de Québec y assistaient.

Cette année les assises de la C.T.C.C. révélèrent un intérêt tout particulier, tant par la représentation de ses différentes fédérations que par les décisions qui y furent prises.

Il est une chose fort heureuse que la C.T.C.C. a constaté au cours de l'année qui vient de finir, c'est l'augmentation considérable de ses membres, preuve évidente, que le syndicalisme catholique est actuellement la seule organisation représentant vraiment les ouvriers du Québec. Certaines unions qui disent défendre les intérêts des ouvriers du Québec, devraient accepter le fait tel qu'il est et s'en convaincre une fois pour toute.

Plusieurs nouveaux syndicats furent fondés dans les industries de l'aluminium et de la métallurgie. On a aussi créé deux nouvelles fédérations: La Fédération de l'aluminium et la Fédération du bois. A l'une de leurs séances, le congrès a décidé d'étudier d'une façon spéciale le rapport de la Commission Prevost dans le différend industriel survenu le printemps dernier dans les pulperies du Lac St-Jean. Dans les circonstances actuelles, à cause de sa portée générale le rapport offre un intérêt spécial. Il touche d'une façon directe le problème complexe de la liberté syndicale et celui du rôle du Conseil supérieur du travail en matière de conflits industriels. C'est pourquoi les délégués y attachèrent une grande importance.

A la séance du 20 septembre après analyse faite sur les prévisions budgétaires de la

prochaine année, on en est venu à la conclusion que le travail de la C.T.C.C. portera surtout cette année sur l'organisation syndicale dans toutes les industries et dans tous les centres de la province de Québec. Dans le même après-midi, le congrès a consacré la plus grande partie de son temps à la discussion du projet d'assurance fédérale, projet dont il est question depuis une quinzaine d'années. Il s'agit pour la C.T.C.C. de trouver une formule peu coûteuse mais qui offre le maximum de sécurité aux assurés.

Comme on le constate, la C.T.C.C. ne ménage rien pour assurer le confort matériel de ses membres tout en cherchant en même temps comme disait M. Charpentier, président général "à apporter sa part à la construction du nouveau édifice social que tous les canadiens souhaitent de voir se lever à l'après-guerre".

# PEGUY

## ET LE TRAVAIL

**Le croira-t-on, nous avons été nourris dans un peuple gai. Dans ce temps-là un chantier était un lieu de terre où des hommes étaient heureux, aujourd'hui un chantier est un lieu de la terre où des hommes récriminent, s'en veulent, se battent; se tuent.**

De mon temps tout le monde chantait. (Excepté moi, mais j'étais indigne d'être de ce temps-là). Dans la plupart des corps de métiers on chantait. Aujourd'hui, on renâcle. Dans ce temps-là, on ne gagnait pour ainsi dire rien. Les salaires étaient d'une bassesse dont on n'a pas d'idée. Et pourtant tout le monde bouffait (mangeait). Il y avait dans les plus humbles maisons, une sorte d'aisance dont on a perdu le souvenir. Au fond, on ne comptait pas. Et on n'avait pas à compter. Et on pouvait élever des enfants. Et on en élevait. Il n'y avait pas cette espèce d'affreuse strangulation économique qui à présent d'année en année nous donne un tour de plus. On ne gagnait rien; on ne dépensait rien; et tout le monde vivait.

Il n'y avait pas cet étrangement économique d'aujourd'hui, cette strangulation scientifique, froide, rectangulaire, régulière, propre, nette sans une bavure, implacable, sage, commune, constante, commode comme une vertu, où il n'y a rien à dire, et où celui qui est étranglé a si évidemment tort.

On ne saura jamais jusqu'où allait la décence et la justesse d'âme de ce peuple; une telle finesse, une telle culture profonde ne se retrouvera plus. Ni une telle finesse de précaution de parler. Ces gens-là eussent rougi de notre meilleur ton d'aujourd'hui, qui est le ton bourgeois. Et aujourd'hui tout le monde est bourgeois.

Nous croira-t-on, et ceci revient encore au même, nous avons connu des ouvriers qui avaient envie de travailler. On ne pensait qu'à travailler. Nous avons connu des ouvriers qui, le matin, ne pensaient qu'à travailler. A onze heures, ils chantaient en allant à la soupe. En somme, c'est toujours du Hugo; et c'est toujours à Hugo qu'il faut revenir: Ils allaient, ils chantaient. Travailler était leur joie même, et la racine profonde de leur être. Et la raison de leur être. Il y avait un honneur incroyable du travail. le plus beau de tous les honneurs, le plus chrétien, le seul peut-être qui se tient debout.

Charles PEGUY.

# Mort accidentelle



jours partagé en une section de la Jeunesse Ouvrière Catholique qu'il fonda et des activités syndicales dont tous les jeunes ouvriers de sa région lui sont reconnaissants.

Enrôlé dans l'armée active. Il fut vite promu lieutenant et ses chefs militaires sont unanimes à déclarer qu'il était un ardent chrétien, un ami des faibles, un agent de sourire et de bonne humeur, ce qui le faisait un militaire modèle.

A sa jeune épouse qui fut aussi sa collaboratrice dans son travail pour les jeunes ouvriers, "La Jeunesse Ouvrière" offre ses plus sincères sympathies ainsi qu'à sa famille et ses nombreux amis.

Léo Normand, jeune ouvrier de Kénogami, bien connu dans toute la région du Lac St-Jean et dans les milieux militaires, est mort accidentellement au cours d'une courte permission qu'il passa au milieu de sa famille.

Léo Normand était populaire par son travail infatigable pour la cause ouvrière et par sa gaieté communicative. Ce jeune ouvrier, fauché par la mort à 24 ans seulement, avait déjà une vie bien remplie. Son temps s'était tou-

Deux Produits de Chez-Nous  
CRAVATES ET ECHARPES

Synonyme de Qualité  
Variété - Bon Goût

en achetant la

Faite à la main de : chez du Québec  
JEUNES OUVRIERS!  
vous contribuerez à rendre votre milieu plus prospère.  
En vente chez tous nos bons marchands de vêtements pour hommes.

## Jeune ouvrier ; Jeune ouvrière ;

"La Jeunesse Ouvrière" est ton seul porte-parole! "La Jeunesse Ouvrière" est le plus grand mensuel ouvrier français de tout le Canada! "La Jeunesse Ouvrière" existe tout spécialement pour toi et ceux de ton milieu de travail. Collabore à la reconstruction d'une jeunesse ouvrière plus heureuse!

"La Jeunesse Ouvrière"  
1037, rue St-Denis,  
Montréal, P.Q.

Monsieur,

Je vous inclus la somme de soixante sous (\$0.60) pour un abonnement d'un an à "La Jeunesse Ouvrière", que vous êtes prié d'envoyer à l'adresse suivante:

NOM .....

Adresse .....

Ville ..... Province .....

Abonnement: un an, \$0.60.

CHARBON — HUILE À CHAUFFAGE  
M. PREVOST, Gérant  
**La Compagnie de Charbon Ouimet-Wilson Ltée**  
5125 ave. du Parc — Montréal — CRéscant 3177

Encouragez nos Annonceurs

DANS LE DOMAINE DES

## SPORTS

Par Joseph EMOND

**Le cyclisme**

La saison du cyclisme vient de terminer. Elle fut belle pour beaucoup de jeunes ouvriers. Elle fut belle, parce que de belles réalisations furent obtenues, dans ce domaine. Des jeunes ont profité de cette saison pour organiser le cyclisme, ce sport qui est en train de devenir plus populaire que le hockey.

Nous avons pu voir les beaux résultats obtenus par les magnifiques ballades qu'organisèrent des jeunes ouvriers de plusieurs villes.

Ces ballades furent très populaires chez les jeunes et tous se firent un plaisir de répondre à l'appel des organisateurs afin de visiter les villes environnantes et mieux connaître la belle campagne canadienne.

Ces ballades obtinrent un succès magnifique par la discipline qui y régna et par un bel enthousiasme de camaraderie, de fraternité et de col-

laboration. Elles furent de fameux moyens de nouer amitié et de fraterniser entre ouvriers. Les plus expérimentés donnaient des conseils aux plus jeunes et les plus forts aidèrent les plus faibles dans les passages difficiles.

Nous sommes heureux de voir que les loisirs se sont organisés dans ce domaine et les résultats furent si emballants que les organisateurs ont décidé de s'y prendre de bonne heure l'été prochain afin de grouper le plus de jeunes possible pour leur faire visiter d'autres centres.

**DOUG PÉRON**

Doug Peron, le jeune cycliste de Montréal, vient d'ajouter un autre fleuron à sa couronne en gagnant la course de 50 milles du club Com-moy. Il a gagné dernièrement la classique annuelle Québec-Montréal, et devenait le possesseur du magnifique trophée de la "Presse".

Doug Peron est un jeune Canadien français de Montréal demeurant maintenant à Napierville.

C'est un jeune homme fort simple, fuyant la publicité et dont les nombreuses victoires n'ont pas tourné la tête.

Il est devenu un athlète parfait à force de courage, de volonté et de ténacité. Il est bon perdant quand il a le malheur d'arriver en seconde place et quand il arrive bon premier, il ne prend pas un air de supériorité sur ses ad-



Doug Péron

versaires, mais il s'empresse de les féliciter et de leur dire quelques mots d'encouragement.

Doug est un jeune; nous le félicitons et lui souhaitons d'autres beaux succès.

**Les joueurs de hockey et le service sélectif nat.**

Possibilités de constituer des équipes de hockey cet hiver. — Quelques restrictions.

Le hockey professionnel me par le passé, moyennant certaines restrictions. Ces restrictions sont énumérées dans un communiqué que le ministre fédéral du Travail et le directeur du

Service sélectif national ont envoyé à tous les registraires et à tous les agents du Service sélectif national du pays dernièrement.

Un joueur de hockey aura son permis d'entrer à l'emploi d'une équipe canadienne ou américaine aux conditions suivantes:

- a) Qu'il soit déclaré inapte du service militaire.
- b) Même s'il est inapte au service militaire, il ne devra pas appartenir aux classifications "A" ou "B", c. à d. aux catégories de travailleurs employés dans les industries essentielles.

Ces conditions vont restreindre quelque peu le champ de recrutement des gérants d'équipes de hockey, mais on peut espérer quand même de bonnes équipes composées de joueurs inconnus auparavant, mais qui sauront quand même faire honneur à ce sport si aimé des Canadiens.

**Les huîtres**

Un client entre dans un restaurant qui n'a rien de luxueux, et lit le menu du jour; il y a des huîtres inscrites à ce menu. — Mais, dit-il à la servante, ignorez-vous que les huîtres ne valent rien en cette saison-ci? — Rassurez-vous, monsieur, répond la fille, ce sont des huîtres qui nous restent de la saison dernière.

**Les dix commandements d'un sportif**

- 1.—D'abord ne triche aucunement  
Joue toujours très honnêtement.
- 2.—Des jeux apprend le règlement  
pour t'y soumettre strictement.
- 3.—Efforce-toi résolument  
d'être un partenaire excellent.
- 4.—Sois bien modeste à tout moment  
car on s'abaisse en se vantant.
- 5.—Quand le jeu tourne à ton détriment,  
ne pars pas lâchement.
- 6.—Prends la défaite en souriant;  
accepte-la joyeusement.
- 7.—La victoire pareillement  
accepte-la humblement.
- 8.—N'aie jamais un mot insultant;  
parle toujours courtoisement.
- 9.—Pour les coups douteux sois bienveillant  
accorde-les à l'autre camp.
- 10.—Bref, fais du sport allègrement,  
aux enjeux jamais ne songeant.

**SERIE MONDIALE DU BASEBALL**

Les Cardinals de St-Louis et les Yankees de New-York se sont disputé encore cette année le championnat mondial du baseball.

Les Yankees qui avaient déjà remporté ce championnat cinq fois ont été vaincus l'an dernier, mais ont pris leur revanche cette année.

En effet, les Yankees ont battu les Cardinals de St-Louis en remportant quatre victoires sur cinq.

Les joueurs vainqueurs recevront chacun \$6.123.20 pour son trouble des cinq dernières joutes.

Les perdants recevront cha-

cun \$4.338.00. Il y a vraiment de quoi se consoler de leur défaite.

On appelle cette série "MONDIALE" parce que les américains sont les seuls, dit-on, à posséder des équipes aussi puissantes dans le domaine professionnel du baseball.

Réservez-vous un  
**Calendrier Jociste**  
**1944**

Un autre chef-d'oeuvre que tous les foyers  
ouvriers doivent avoir. — Bientôt en vente

**CONSULTEZ**  
**"LE COIN DES LIVRES"**

des

**Éditions Ouvrières**

en page 6